



L'association Pih-Poh présente

THE GO-BETWEEN

Chantiers participatifs
de création au Sanitas

Partage d'expérience
janvier - octobre 2015

L'association Pih-Poh présente

THE GO-BETWEEN

Chantiers participatifs de création au Sanitas

Partage d'expérience
janvier - octobre 2015



Préface

En 2015, «The Go-Between» a été lauréate de la bourse du Ministère de la Ville en faveur de la participation des habitants à l'unanimité du Jury pour sa qualité, sa pertinence et sa singularité. Cette action s'inscrit dans une pratique de démocratie culturelle où la médiation culturelle désigne l'espace des relations entre le public et des expressions artistiques, des patrimoines, des connaissances, des moments, des objets culturels, des langues, des codes etc. Ces espaces de relations vont amener les participants à penser leur vie sociale sous un autre angle. C'est tout l'enjeu et la créativité des trois chantiers proposés. Que ce soit «Les Ambianceurs», «Les Terres du Milieu» ou encore, «Vaille que vaille, mon gardien veille!», ils sont tous participatifs, créatifs, décalés, provocateurs de rencontres et donc «producteurs» de participation citoyenne.

Par cette posture particulière d'*agit'acteurs*, l'association Pih-Poh prouve que la Culture est un véritable outil de transformation sociale qui produit de la participation citoyenne. Cela démontre également que la participation citoyenne ne se décrète pas. Elle se co-construit petit à petit, à partir de rencontres improbables, surprenantes, et hors zones de confort qui vont de fait provoquer des changements. Ces processus sont longs et variables suivant les personnes mais pour sûr les graines sont semées et elles vont germer. C'est ce qui se passe aujourd'hui avec ce recueil.



L'intérêt de ce recueil de témoignages, c'est de donner à chacun-e, grâce à ce retour sur expérience, une visibilité, une trace sur comment et à quel moment les graines ont été semées, puis comment elles se sont révélées pour devenir «pépites» émergentes qui produisent, s'affirment, mobilisent, partagent, transmettent, proposent et agissent de manière responsable, citoyenne et pour l'intérêt général... Nous sommes alors totalement face à une réelle participation des habitants en capacité de faire entendre leur voix.

Ainsi aujourd'hui, je suis très heureuse d'apporter ma petite pierre à cette magnifique aventure parce que les valeurs que vous faites vivre à Tours font corps avec les nôtres ici, à Toulouse. Et enfin, cette action confirme que nous devons continuer de semer nos expériences artistiques sur toutes les terres fertiles possibles car à coup sûr, elles produisent du changement !

« L'uniformité c'est la mort, la diversité c'est la vie. »

M. Bakounine

Nicky Tremblay

Co-fondatrice et Première Co-présidente
avec Mohamed Mechmache
de la Coordination Nationale « Pas sans nous »
Directrice de Dell'arte

Toulouse, le 1er septembre 2018



The Go-Between

THE GO-BETWEEN, lauréat de la bourse d'expérimentation en faveur de la participation des habitants, décernée par le ministère de la Ville, rassemble et relie trois chantiers participatifs de création au Sanitas :

- **Les Ambianceurs** ou comment modifier l'ambiance d'un lieu par une proposition théâtrale inattendue, partenaires : le centre social Pluriel(le)s, l'association d'insertion Régie Plus, l'association d'habitants nommée les Intrépides.

- **Les Terres du milieu** ou comment détourner les trajets quotidiens et individuels vers un espace collectif grâce à la photo, au dessin, à l'arpentage, à l'écriture, au jardinage et aux arts plastiques. Partenaires : Aurélie Thomas, une habitante du quartier, le centre social Pluriel(le)s, les éducateurs de Prévention,



la Confédération Syndicale des Familles (CSF), l'association Au' Tours de la Famille, la coopérative Artéfacts et la centaine de participants à ce jour...

- « **Vaille que vaille, mon gardien veille!** », une série de quatre courts-métrages produite par le bailleur social Tours Habitat, In Vivo Video et Pih-Poh, à la rencontre des gardiens d'immeuble et des habitants pour dialoguer sur la vie quotidienne. Premières diffusions dans le cadre de la **Troisième semaine nationale des HLM** les 17 et 18 juin 2015 au centre social Pluriel(le)s puis dans trois halls d'immeubles de trois parties différentes du quartier.



Une action transversale...

Pih-Poh est une association dont le cœur est la création artistique, née d'un pari : la rencontre des disciplines artistiques permet la rencontre des milieux sociaux à la fois entre artistes et avec les spectateurs. Nous créons des spectacles sur scène fondés sur la rencontre entre artistes de différentes disciplines pour tous publics et des chantiers participatifs de création artistique transformant les lieux de la vie quotidienne avec des partenaires d'autres champs professionnels, des amateurs, des habitants et des passants. The Go-Between est l'un de ces chantiers au Sanitas à Tours, quartier prioritaire parmi les 200 dits «d'intérêt national» car concentrant la plus grande pauvreté en France. Il propose de nouvelles formes de création artistique mobile pour tous dans les lieux de la vie quotidienne. Nos outils : théâtre, photo, texte, jardinage et création textile pour des créations pluridisciplinaires comme autant de ressources sensibles pour les dynamiques citoyennes. Pih-Poh collabore depuis 2007 avec Ida Tesla et Meryl Septier pour ses chantiers participatifs de création artistiques dans les lieux de la vie quotidienne.

Ida Tesla est metteuse en scène et artiste visuelle, diplômée du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, très engagée dans les quartiers populaires et dans la conduite innovante de projet. **Meryl Septier** est paysagiste dplg et jardinière, diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de Paysage de Versailles.



... menée par une équipe pluridisciplinaire

Entrée dans la coopérative Artéfacts depuis 2016, elle travaille sur la lecture et la valorisation des paysages quotidiens. Imaginer et mettre en place de nouvelles formes pour la concertation, accompagner des projets d'aménagements d'espaces publics participatifs (souvent des jardins partagés) dans des quartiers populaires. **Yvan Pousset**, réalisateur, a l'expérience du tournage documentaire type «cinéma direct» : prendre à la fois le temps de la rencontre et de l'écoute tout en étant très réactif à l'imprévu. L'apport de son entreprise, Invivovideo, est un plus, notamment par la qualité du matériel utilisé et par l'expérience de films d'entreprises et institutionnels. Grâce à la bourse du ministère, nous avons pu ajouter à cette équipe **Marie-Hélène Péala**, animatrice sociale et socioculturelle, diplômée DEJEPS (Diplôme d'Etat de la Jeunesse, de l' Education populaire et du Sport), formée par l'IUT Carrières Sociales de Tourcoing, et, par le terrain à travers le vécu et la mise en place de projets collectifs au sein d'associations et de collectivités territoriales, ainsi que par une pratique en tant que formatrice aux «Ceméa», mouvement d'éducation nouvelle et association d'éducation populaire.

L'équipe a été rejointe sur cette action par **Adeline Largeau**, animatrice, **Chloé Belouin** et **Alexander Berardi** étudiants de l'IUT Carrières Sociales.

SOMMAIRE

Contexte

Le quartier du Sanitas	p.12
La Loi Lamy - Pas Sans Nous	p.14

EXPLORATIONS	p.22
<i>janvier/mars 2015</i>	

HABITANTS/ COLLECTIVITÉS LOCALES/ ETAT/PARTENAIRES	p.23
---	------

CARNET DE BORD	
PHASE 1	p.26
<i>Rencontres, écriture</i>	

PHASE 2	p.38
<i>Rencontres, écriture, ateliers</i>	

ACTIONS p.54 ***avril/juillet 2015***

PRÉPARATION/INSTALLATION
DES TERRES DU MILIEU/... p.56

CARNET DE BORD p.58
PHASE 3
Rencontres, repérages, écriture, ateliers

Epilogue p.110 ***d'octobre 2015 à ... aujourd'hui***

The Go-Between vu par... des habitantes p.112

The Go-Between vu par... des partenaires p.114

SANITAS, visages et paysages p.118

The Go-Between n°2 - «La Galerie Neuve
au service des habitants du Sanitas»
& «Ressources sensibles pour dynamiques
collectives» - 2016/2017 p.120

Le PLANITAS - Jardin partagé des
«Incroyables Comestibles» au Sanitas p.122

SANITAS DU FUTUR 2018-2019-2020 p.124

Crédits photos p.126



Contexte

Le quartier du Sanitas

Le Sanitas, quartier populaire le plus peuplé de Tours Métropole, fait partie des 1 500 quartiers dits «prioritaires» en France : ceux où se concentrent la plus grande pauvreté, et des 200 quartiers dits «d'intérêt national» bénéficiant d'un plan de travaux piloté par l'ANRU.

Engagés au Sanitas depuis 2007, nous constatons que nombre de ses habitants manifestent un besoin d'expression citoyenne, d'ouverture culturelle et artistique et de mixité sociale ainsi qu'une envie de reconnaissance dans l'agglomération. Ils sont à la recherche de *personnes-ressources* pour leur permettre de développer leur propre créativité et compétences en vue d'un développement personnel et/ou professionnel.

Sur ces années de travail au Sanitas et dans d'autres quartiers populaires de l'agglomération de Tours, nous constatons que l'accompagnement de ces dynamiques fait émerger des expertises d'usage collectives sur l'espace vécu, source d'enrichissement pour les politiques publiques. De plus, les structures sociales cherchent des partenaires pour aller vers les habitants «hors-les-murs» des structures sociale et institutionnelles, et mettre en valeur leurs actions à l'échelle de l'agglomération.

La loi Lamy & Pas Sans Nous vécues par Pih-Poh

C'était en 2013. En faisant des recherches sur internet à propos des politiques menées dans les quartiers populaires, sujet sur lequel Pih-Poh est engagée depuis sa création, je suis tombée sur une invitation à participer à une conférence citoyenne de 100 citoyens afin de découvrir et d'amender le rapport : « Pour une réforme radicale de la Politique de la Ville, cela ne se fera plus sans nous » avant sa remise par ses auteurs, Marie-Hélène Bacqué et Mohamed Mechmache, au ministre de la Ville, François Lamy.

A ma connaissance, nous étions quatre représentant-es d'Indre-et-Loire : outre Julie Gayet pour Pih-Poh, il y avait Abderrahmane Marzouki, écrivain public du Centre social Pluriel(le)s au Sanitas à Tours, Charlotte Gosselin de l'Arc électrique, metteuse en scène comme moi et impliquée notamment à la Rabière, et Burhan Aliti d'Au-delà des Frontières de la Rabière à Joué-lès-Tours. A ce moment-là, Pih-Poh proposait des chantiers participatifs de création artistique aux Fontaines et aux Rives du Cher et s'impliquait déjà à la Rabière et au Sanitas.

LE TEXTE DE LOI

I. — La politique de la ville est une politique de cohésion urbaine et de solidarité, nationale et locale, envers les quartiers défavorisés et leurs habitants.

Elle est conduite par l'Etat, les collectivités territoriales et leurs groupements dans l'objectif commun d'assurer l'égalité entre les territoires, de réduire les écarts de développement entre les quartiers défavorisés et leurs unités urbaines et d'améliorer les conditions de vie de leurs habitants.

Elle est mise en œuvre au moyen des contrats de ville prévus à l'article 6, qui intègrent les actions relevant des fonds européens structurels et d'investissement et s'articulent avec les contrats de plan conclus entre l'Etat et la région.

Elle mobilise et adapte, en premier lieu, les actions relevant des politiques publiques de droit commun et, lorsque la nature des difficultés le nécessite, met en œuvre les instruments qui lui sont propres.

Elle s'inscrit dans une démarche de coconstruction avec les habitants, les associations et les acteurs économiques, s'appuyant notamment sur la mise en place de conseils citoyens, selon des modalités définies dans les contrats de ville, et sur la coformation.

Elle vise, en tenant compte de la diversité des territoires et de leurs ressources, à :

1° Lutter contre les inégalités de tous ordres, les concentrations de pauvreté et les fractures économiques, sociales, numériques et territoriales ;

2° Garantir aux habitants des quartiers défavorisés l'égalité réelle d'accès aux droits, à l'éducation, à la culture, aux services et aux équipements publics ;

3° Agir pour le développement économique, la création d'entreprises et l'accès à l'emploi par les politiques de formation et d'insertion professionnelles ;

4° Agir pour l'amélioration de l'habitat ;

5° Développer la prévention, promouvoir l'éducation à la santé et favoriser l'accès aux soins ;

6° Garantir la tranquillité des habitants par les politiques de sécurité et de prévention de la délinquance ;

7° Favoriser la pleine intégration des quartiers dans leur unité urbaine, en accentuant notamment leur accessibilité en transports en commun, leur mixité fonctionnelle et urbaine et la mixité de leur composition sociale ; elle veille à ce titre à la revitalisation et la diversification de l'offre commerciale dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville ;

8° Promouvoir le développement équilibré des territoires, la ville durable, le droit à un environnement sain et de qualité et la lutte contre la précarité énergétique ;

9° Reconnaître et à valoriser l'histoire, le patrimoine et la mémoire des quartiers ;

10° Concourir à l'égalité entre les femmes et les hommes, à la politique d'intégration et à la lutte contre les discriminations dont sont victimes les habitants des quartiers défavorisés, notamment celles liées au lieu de résidence et à l'origine réelle ou supposée.

<http://www.ville.gouv.fr/?redonner-le-pouvoir-d-agir-aux>

En janvier 2013,

trente ans après la marche pour l'égalité et contre le racisme, le ministre de la ville François Lamy nous a confié à Mohamed Mechmache et moi-même une mission sur la participation dans les quartiers populaires. Nous avons six mois pour élaborer un constat et faire des propositions, six mois denses au cours desquels une commission composée de responsables associatifs ou membres de collectifs, de professionnels, d'universitaires et d'élus a travaillé fort, au cours desquels nous avons fait un tour de France des quartiers populaires, rencontré plus de 400 personnes. Il en est sorti un ensemble de trente propositions discutées par une conférence de citoyens. De ces trente propositions, les gouvernements successifs n'ont pas retenu grand chose si ce n'est, comme on le dit aujourd'hui, des «éléments de langage». Nous n'étions pas naïfs, et nous savions que nos propositions bousculeraient, gêneraient car la participation représente bien souvent un alibi, surtout quand il s'agit de celle des personnes les plus précarisées ou racisées. Mais nous avons montré que des quartiers populaires, peuvent naître des idées, des propositions, des démarches comme celle de la coformation.

Sont néanmoins nés, avec toutes leurs limites, les conseils citoyens, qui dénaturaient notre proposition de tables de quartier mais ont le mérite d'ouvrir un espace de discussion dans les quartiers prioritaires. S'est engagée parallèlement une expérimentation de tables de quartiers, c'est à dire une forme de coordination de collectifs, associations et habitants, permettant la construction d'une parole autonome, de propositions, de mobilisations dans une perspective de développement du pouvoir d'agir. Le bilan collectif qui en a été tiré récemment en montre les potentialités.

Surtout, le rapport a visibilisé une ensemble d'initiatives locales et nationales dans les quartiers populaires qui sont loin d'être des déserts politiques ou des lieux d'anomie sociale comme on l'entend souvent. De la dynamique qui a accompagné le rapport, est née la coordination « Pas sans nous » qui appuie ces initiatives locales et continue à se mobiliser pour que les voix des habitants soient entendues, par exemple dans les opérations de rénovation urbaine, comme à Tours. PSN continue à défendre des propositions comme celle de la création d'un fonds d'initiative citoyenne qui favoriserait une véritable démocratie participative, portée par les citoyens et non décidée par les institutions. Il reste encore un long chemin à parcourir mais des actions comme celles des habitants du Sanitas et de Pih-Poh montrent que le changement est possible.

Marie-Hélène Bacqué

*Professeure en études urbaines, Université Paris-Nanterre
Co-auteure avec Mohamed Mechmache du rapport « Pour une
réforme radicale de la politique de la ville. Citoyenneté et pouvoir
d'agir dans les quartiers populaires. Ça ne se fera plus sans nous »*



En 2014, les auteur-es du rapport, certain-es des participant-es à cette conférence et des centaines d'autres habitant-es ou personnes engagées dans les quartiers populaires ont créé «Pas sans nous» : la Coordination Nationale de plus de quarante Coordinations Départementales.

Elle est dotée d'un Conseil scientifique et technique réunissant des allié-es universitaires et professionnel-les de la Politique de la Ville qui apportent un appui et des éclairages indispensables. « Pas sans nous » se propose d'être un syndicat des quartiers populaires. Quand le ministère de la Culture cherche des interlocuteurs, il s'adresse au milieu culturel, idem pour la santé ou l'éducation. Dans le cadre de la Politique de la Ville qui a pour particularité d'être transversale et territoriale, «Pas sans nous» porte l'ambition de compter parmi les interlocuteurs capables de « faire remonter » les besoins et aspirations d'un très grand nombre d'habitant-es, d'acteurs et actrices des quartiers populaires.

Binôme paritaire, Burhan Aliti pour Au-delà des frontières et moi-même pour Pih-Poh, avons donc décidé de suivre ce mouvement et de créer «Pas sans nous 37». Comme la Coordination nationale, nous sommes alliés à des chercheurs de l'Université de Tours avec lesquels nous coopérons étroitement.

« Pas sans nous » porte les 30 propositions +1 du rapport Bacqué-Mechmache. Parmi elles, figure l'instauration de « Tables de quartier » afin :

- de profiter de la négociation des contrats pour engager en amont une démarche de co-construction des projets de territoire*
- d'assurer la représentation des habitant-es dans les instances de discussion et de décision, pendant la durée des contrats, et de mettre en place des dispositifs de codécision*
- de donner les conditions concrètes de la participation citoyenne à la fois en moyens financiers et en favorisant la constitution de collectifs d'habitant-es, au niveau local, comme national.*

De façon générale, il s'agit de permettre une participation large, en particulier des groupes sociaux les plus défavorisés et des femmes, en considérant qu'une des conditions de base est de mettre en place des modalités de défraiement et de rémunération des bénévoles et de travailler à un statut des bénévoles permettant un droit d'absence du travail.

C'est cette idée du rapport qui est devenue dans la LOI n° 2014-173 du 21 février 2014 « le conseil citoyen » :

I. – Un conseil citoyen est mis en place dans chaque quartier prioritaire de la politique de la ville, sur la base d'un diagnostic des pratiques et des initiatives participatives. Le conseil citoyen est composé, d'une part, d'habitants tirés au sort dans le respect de la parité entre les femmes et les hommes et, d'autre part, de représentants des associations et acteurs locaux. Ces conseils citoyens sont associés à l'élaboration, à la mise en œuvre et à l'évaluation des contrats de ville. Des représentants du conseil citoyen participent à toutes les instances de pilotage du contrat de ville, y compris celles relatives aux projets de renouvellement urbain. Les conseils citoyens exercent leur action en toute indépendance vis-à-vis des pouvoirs publics et inscrivent leur action dans le respect des valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, de laïcité et de neutralité. Dans ce cadre, l'Etat apporte son concours à leur fonctionnement.

Dans la pratique, chaque municipalité a fait à sa façon et rarement en partant des dynamiques existantes. Au niveau national, nombreux sont les constats que la participation des habitant-es était encore trop souvent une «Arlésienne», faute d'envie, de prise de conscience des enjeux et de savoir-faire de certain-es élu-es et professionnel-les. D'autres acteurs et actrices, au contraire, délégué-es du Préfet, technicien-nes des Villes et des Directions Départementales de la Cohésion Sociale notamment, ont conscience de l'urgence d'une vraie participation et constituent des leviers importants pour les habitant-es et les associations.

Ida Tesla

Article paru le 13 juillet 2017 sur le blog du Cré-sol, dossier «Transition démocratique», coordonné par Maëlle Diné

La coordination nationale " Pas sans nous"

Présidée par Mohamed Mechmache
et Nicky Tremblay

venez nous rencontrer

Samedi 18 avril 2015

de 10h à 17h

**au Centre Social de la
Rabière**

rue de la Rotière à Joué-lès-Tours



Une journée d'échange sur la nouvelle loi de la politique
de la ville pour savoir comment faire entendre votre avis,
vos attentes, vos besoins sur les décisions importantes
concernant votre quartier.



site internet : passansnous.fr
e-mail : passansnouscentre@gmail.com

cget

La démocratie, c'est difficile, la faire vivre, c'est plus complexe encore...

Membre de la mission conduite par Marie-Hélène Bacqué et Mohamed Mechmache et qui a donné naissance au rapport *Pour une réforme radicale de la politique de la ville*. Ça ne se fera plus sans nous, j'ai eu la chance d'assister à la Conférence citoyenne qui s'est tenue pendant deux jours et qui avait pour mission de valider – ou d'invalidier – les propositions de ce rapport.

Deux jours passionnants qui ont rassemblé 120 associations différentes, représentées par des femmes et des hommes de 18 à plus de 80 ans, venant de toutes les régions, implantées majoritairement dans les quartiers populaires, mais aussi dans des territoires ruraux. Deux jours détonnants tant les discussions étaient vives, animées, parfois consensuelles, parfois agressives, voire violentes, mais tellement représentatives de ce besoin de se faire entendre. Je ne prendrais qu'un seul exemple : une des propositions initiales, liée à l'école, utilisait le terme « laïcité ». Presque comme une évidence quand on parle de l'école. Elle est votée à la majorité et les débats se poursuivent. Mais cinq minutes plus tard, des cris fusent dans un coin de la salle : pourquoi ce terme, qu'est-ce qu'il vient faire si ce n'est du racisme... les travailleurs sociaux, ça suffit... les colonies, c'est fini... Le débat s'envenime autour de cette notion de laïcité si mal définie qu'elle en devient support d'exclusion et de stigmatisation.

Quelle autre résonnance pourrait avoir ce terme dans un contexte où une religion, et une seule, est désignée au prétexte qu'elle ne saurait pas rester dans la sphère privée ? Cet incident, révélateur des tensions qui traversent la société française, témoigne de l'urgence de multiplier les espaces de débats. La démocratie nécessite non seulement d'écouter, de respecter la parole de l'autre, mais aussi, et c'est un préalable, de se comprendre. Les mots sont porteurs d'une histoire, d'une culture, de rapports sociaux et de domination. Ils peuvent alors s'avérer de vrais pièges quand ils ne sont pas compris de la même manière en fonction de son histoire, de sa culture, de sa place sociale...

Ces deux jours de conférence citoyenne étaient une sorte de travaux pratiques de la démocratie... vivants, animés, brouillons mais tellement riches d'enseignements. À l'image de Pih-Poh, multiplions les espaces de paroles, diversifions les formes d'expression, utilisons les lieux les plus insolites, expérimentons tous les supports possibles... avec la certitude de faire grandir ce qui fait communauté, ce qui fait du commun.

Bénédicte Madelin

Ancienne professionnelle de la politique de la ville et directrice de Profession Banlieue, centre de ressources politique de la ville en Seine-Saint-Denis.

Membre des groupes de travail sur la réforme de la politique de la ville engagée par François Lamy, et de la mission Bacqué-Mechmache sur la participation des habitants et le rapport «Pour une réforme radicale de la politique de la ville. Ça ne se fera plus sans nous». Administratrice de la Coordination nationale Pas sans Nous.





EXPLORATIONS

de janvier à mars 2015



RENCONTRER HABITANTS/ COLLECTIVITÉS LOCALES/ETAT/ PARTENAIRES

Pih-Poh était engagée au Sanitas depuis longtemps grâce à la proposition de Marie-Lise Aubry d'ateliers théâtre après la classe à destination des enfants de primaire du quartier, dans le cadre de la réussite éducative. En 2013, lorsque le nouveau Centre Social Pluriel(le)s est né, nous avons pu commencer un partenariat passionnant qui nous a conduites à emmener un groupe de jeunes filles dans la réalisation d'un court-métrage et à filmer des adolescents et des adultes du quartier s'exprimant sur les relations entre les ados et leurs parents dans «Regards croisés» (Julie Gayet et Ida Tesla) pour la semaine de la parentalité de la CAF.

Quand la bourse du ministère est arrivée en 2015, nous avons saisi cette opportunité d'approfondir notre connaissance du quartier et de développer de nouvelles pistes avec Pluriel(le)s et les habitants rencontrés. Dès l'embauche de Marie-Hélène Péala, nous avons entrepris d'aller davantage à la rencontre des structures locales et de déambuler pour comprendre le paysage et faire connaissance avec d'autres habitants. Le ministère souhaitant capitaliser les expériences aidées par la bourse, nous avons proposé à Marie-Hélène de tenir un journal de bord de cette expérience. Le fait qu'elle n'ait pas participé aux chantiers précédents de Pih-Poh en faisait la personne idéale : elle apportait un regard neuf. A la fin de l'expérience, nous l'avons relu ensemble et beaucoup affiné pour pouvoir le transmettre dans ce livret.

Dans les deux premières phases de l'action, nous avons choisi d'abandonner le déroulé purement chronologique pour regrouper les actions par mode : rencontre, repérage, écriture, atelier. L'objectif est de rendre visible toutes les entorses que notre initiative a faite «à la démarche de projet» en articulant ces façons de faire de manière non-linéaire. Ayant obtenu la bourse avec une proposition décrivant une méthode sans préjuger des résultats, nous avons veillé à conserver à toutes les étapes de l'action la nature évolutive d'un processus en perpétuelle transformation. C'est à nos yeux, la première condition de la réussite d'une action participative.

CARNET DE BORD

Phase 1 :

Rencontres, écriture

Ecriture

Une réunion d'équipe met en avant les questionnements suivants :

- Comment présenter Pih-Poh aux partenaires ?
- Comment présenter l'objectif du travail sur le quartier du Sanitas ?
- Comment impliquer les partenaires locaux ?

Nous présentons Pih-Poh avec le document qui parle des principes de la compagnie. Il explique les valeurs et les méthodes de travail de Pih-Poh en soulignant l'importance du processus et de la démarche plutôt que la recherche du résultat. Le travail de Pih-Poh est de faire des propositions artistiques participatives dans les lieux de la vie quotidienne.

C'est un travail conçu en concertation avec les habitants et les acteurs locaux.

Pour ce faire, les acteurs locaux évoluant sans cesse, nous nous présentons auprès des associations et collectifs, ainsi qu'auprès des élus en charge de la politique de la ville et du Sanitas : contact, présentation de la méthode de travail Pih-Poh, des expériences précédentes menées notamment aux Rives du Cher de 2007 à 2013.

Il s'agit de comprendre notamment les objectifs de travail «du moment» et les envies, les idées, les projets en cours afin que le travail de Pih-Poh s'ancre dans une dynamique territoriale et non pas à côté. Il s'agit bien d'un travail collaboratif sur un territoire.

Le « plus » de Pih-Poh : fédérer les personnes (habitants, acteurs locaux, élus, intervenants pour la compagnie) dans un projet global mêlant imaginaire et réalité sociale afin de susciter les rencontres et l'expression des gens.

En décembre 2014, suite à la réponse à un appel à projets en juillet 2014, l'association a obtenu une bourse d'expérimentation en faveur de la participation des habitants par le Ministère de la ville. Cette Bourse nous permet de travailler dans le quartier du Sanitas à Tours, quartier prioritaire où des actions ont déjà été menées par le passé et où le travail de Pih-Poh a été de nouveau souhaité par les acteurs locaux et les élus.

C'est sous la forme d'un chantier participatif de création artistique de janvier 2015 à juillet 2015 que Pih-Poh vient à la rencontre de tous afin d'écouter, ressentir, entendre et imaginer les propositions qui feront le projet de cette année.

Pih-Poh fonctionne ainsi : avec des propositions sur mesure et non avec un packaging d'interventions toutes prêtes.

Rencontre

Nous travaillons depuis 2013 avec Clara Moussaud, de la Communauté d'Agglomération Tours Plus. Elle est désormais chargée de projet Politique de la ville et Habitat seniors à la Direction du Développement Urbain de Tours Plus.

Nous lui présentons le projet « the Go-between » et la Bourse d'Expérimentation. Nous évoquons avec elle l'impossibilité vu la subvention octroyée (15 000€ au lieu de 25 000€) d'honorer le travail sur les deux quartiers comme prévu : la Rabière à Joué-les-Tours et le Sanitas à Tours. Elle est néanmoins très intéressée par le projet au titre de la Gestion Urbaine de Proximité et souhaite s'y associer.

Rencontre

Visite au Centre Social Pluriel(le)s dans le quartier du Sanitas. Le Centre social n'a que deux ans et nous travaillons ensemble depuis sa création. The Go-Between va être l'occasion d'intensifier ce partenariat.

Nous présentons notre projet comme transversal. Il peut soutenir et s'associer avec tous les secteurs du centre social ensemble ou séparément selon les envies et la temporalité de chacun : prise de contact, présentation de Marie-Hélène, rencontre avec Noura, secrétaire, Juliette, directrice, Sade et Antoine, responsables et animateurs secteur jeunesse, Thierry, animateur sur les actions « Hors les Murs », Mickaël et Abdou, écrivain public. La directrice nous dit : « Nous avons besoin d'acteurs culturels comme vous qui ne sont pas de simples prestataires de services mais des porteurs de projet impliqués sur un territoire sur un temps long ».

Ecriture

Travail sur un rétro-planning permettant d'envisager le premier semestre 2015, première proposition : de janvier à mi février, rencontres des acteurs locaux du Sanitas, des élus, présentation de Marie-Hélène, appropriation par cette dernière du travail, des valeurs de la compagnie, découverte du quartier Sanitas avec les éducateurs de rue. Vacances de février, première semaine : interviews des habitants, «Vous allez où et pourquoi ?», travail avec le Centre social Pluriel(le)s avec la menée d'ateliers théâtre (texte sur le regard, jeu dans la rue), présence sur le quartier, actions, découvertes, rencontres... Nous avons des expériences positives de travail dans les halls d'immeuble. Dans un premier temps, c'est donc une possibilité que nous envisageons.

Mais les partenaires ont d'autres propositions : Marie-Lise Aubry, référente politique de la ville de Tours et jeunesse, en charge du quartier Sanitas, nous indique qu'une dynamique se met en place autour des trois jardins du quartier qui sont relativement nouveaux. Les éducateurs de prévention souhaitent quant à eux travailler dans les «transparences» : en fait ce sont des passages, des porches sous les immeubles. Nous avons aussi émis l'idée de travailler en binôme (un intervenant Pih-Poh, un acteur local) sur chaque lieu de création (comme aux Rives du Cher). Ensuite, Ida développe son idée d'interviews de personnes sur le quartier. L'idée est de faire ces rencontres durant la première semaine de vacances. Le calendrier est serré, en comparaison le projet aux Rives du Cher s'est développé dans le temps. Là, le chantier dure seulement six mois, il faut donc travailler en concertation mais se fixer des objectifs de réalisation raisonnables.



Les ambianceurs

Changer d'ambiance

Qu'est-ce qu'un cadre de vie ?

L'urbaniste répondra des jardins, des trottoirs, des rues et des immeubles intelligemment assemblés. L'habitant pensera d'abord aux relations humaines : un endroit où discuter avec les amis, où les enfants jouent sans danger, où l'on n'a pas peur du voisin. Pih-Poh ne construit ni jardin, ni trottoir, ni rue, ni immeuble. Mais nous pouvons proposer aux habitants d'agir ensemble sur l'ambiance de leurs espaces quotidiens grâce au théâtre. En hommage à La société des ambianceurs et des personnes élégantes, ou SAPE née au Congo après les indépendances, ce dispositif créatif pour l'espace public s'appelle les Ambianceurs. Le travail commence par des répétitions de courtes scènes de la littérature théâtrale contemporaine. Puis, quelques exercices d'improvisation permettent de les imaginer dans différents espaces connus. Chaque ambianceur imagine ensuite plusieurs situations correspondant à la scène choisie. Quand le groupe est prêt pour l'aventure, il choisit un lieu et une heure et s'y donne rendez-vous. Étonnement, interrogation, fou rire, rêverie, la présence des ambianceurs fait surgir l'imprévu dans les parcours programmés et fonctionnels de la vie courante. Une fois la brèche ouverte, dialogue, complicité et même partage de la scène avec les passants, tout devient possible ! Attention, vous n'êtes pas à l'abri de croiser un autre groupe d'ambianceurs qui vous surprenne à votre tour !

SE CONCERTER : Chacun choisit en binôme une approche différente de la scène. Le groupe dialogue alors sur les différentes interprétations. D'abord indécidable car parfaitement intégrée dans la vie quotidienne, la scène se répète de multiples manières jusqu'à devenir visible et interpeller les passants. Le texte a provoqué des conversations sur les regards et les interpellations des uns et des autres.

VALORISER : Un groupe d'adolescents, accompagné des animateurs du centre social Pluriel(le)s, a pris le risque de jouer un rôle dans la vie quotidienne. Ils ont joué la scène à l'arrêt de tramway. Les personnes croient d'abord que c'est vrai et qu'ils sont en colère puis découvrent que c'est un jeu. Idéal pour faire tomber les préjugés !

FAIRE SE RENCONTRER : Les Ambianceurs peuvent aussi s'aventurer hors de leur lieu de vie pour aller à la rencontre d'autres espaces et d'autres personnes, devenant ainsi les ambassadeurs de leur quartier à l'extérieur. Nous avions envie que les trois groupes (Régie +, Intrépides et ados du secteur jeune de Pluriel(le)s) qui ont répété la scène se rencontrent sans le savoir dans un lieu public mais ça n'a pas encore été possible, à suivre ?

Rencontre

Avec Sade et Antoine du secteur Jeunesse du Centre Social, nous tombons d'accord pour intervenir l'après-midi du 27 février avec un atelier qui ne portera pas le nom de « théâtre ». Ce mot peut faire peur et parfois, les personnes pensent qu'elles doivent avoir des compétences pour s'inscrire. Afin de susciter la curiosité et d'attirer des jeunes, l'atelier s'appellera « Pih-Poh ». Atelier en plusieurs parties : échauffement, travail autour du texte sur le regard de Philippe Dorin, puis mise en jeu dans l'espace public. Nous évoquons plusieurs endroits : les commerces face au Centre, l'arrêt du tram, nous pensons même à jouer dans le tram, peut être une prochaine fois. Nous décidons d'ores et déjà, de planifier un deuxième rdv, le mardi de la semaine suivante, toujours en période de vacances, le 3 mars. Ce sera un petit déjeuner débriefing avec les jeunes et l'équipe afin de savoir ce qu'ils ont pensé de l'atelier et si nous avons des perspectives qui se dessinent pour une suite d'activités.

De ces discussions, naît « **Les ambiancesurs** ».

Rencontre

RDV au Centre de Vie du Sanitas avec Ida, Meryl et Marie-Lise Aubry. Il s'agit de convaincre les nouveaux élus d'apporter leur soutien technique et financier à ce projet. Marie-Lise Aubry organise un RDV avec M. Aluchon, conseiller de quartier et Mme Zazoua, adjointe à la Politique de la Ville. Nous décidons de poursuivre la réunion en nous promenant à pied. Nous retournons dans les trois jardins : Anne de Bretagne, Meffre et Theuriel. Marie-Lise Aubry nous rappelle à chaque fois l'histoire et les problématiques rencontrées aujourd'hui dans telle ou telle zone. Identification sur le terrain des lieux dits «transparences». Nous finissons la visite au Centre Social où se déroule le café des habitants, moment très convivial mêlant habitants et professionnels du Centre. Nous prenons rdv avec Emilie Cartier du secteur Familles pour la rencontrer. Abdou nous montre le plan de quartier du Sanitas fait il y a quelques années par le Polau et nous parle de son rôle d'écrivain public et traducteur. Des gens se souviennent d'Ida, parlent avec elle et sourient.

Rencontre

Nous sommes invitées à la réunion PST (Projet Social de Territoire) au Centre Social Pluriel(le)s avec pour thème lien social/ atelier réparation. L'idée de ce groupe est de mettre en place sur le quartier un atelier d'auto-réparation où les personnes apprendraient à réparer par eux-mêmes leurs objets cassés.

A la suite de cette réunion avec Meryl, nous planifions une visite du quartier avec Aurélie Thomas qui a le projet d'Incroyables Comestibles au Sanitas. C'est Thierry du Centre Social qui nous a mis en lien.

Rencontre

Alexandre Fouyet, éducateur spécialisé du Conseil Départemental 37, a mené un projet de création graff dans un hall d'immeuble lors de son précédent travail dans la commune de La Riche. Il a été contacté cette année par la Confédération Syndicale des Familles (CSF) Sanitas/Charcot/ la Rotonde qui a entendu parler de ce projet, pour mettre en place un projet similaire au Sanitas. La réalisation a débuté en septembre 2014 avec le choix d'une transparence (passage entre 2 immeubles) du quartier. Avec des partenaires comme la CSF et Quentin Chambeineau, un graffeur connu sous le nom de Topaz, Alexandre a organisé six ou sept temps de présence dans cette transparence : présentation des acteurs, du projet aux habitants.

Puis collecte de mots, de réflexions, de contacts autour de l'idée d'un aménagement de cette transparence. Il en ressort deux envies principales pour la transformation de ce lieu :

- Espaces verts/ Nature/ Evasion/ Jardin
- Communication/ Valorisation de ce qui se fait dans le quartier/ Affichage de quartier par les habitants

A l'issue de ces rencontres, au cours de laquelle une œuvre éphémère a été faite par Topaz et les jeunes, un répertoire d'une trentaine de jeunes, de familles intéressées a été constitué.

Maintenant, Topaz et les jeunes doivent réaliser trois maquettes à proposer à Tours Habitat (propriétaire de l'immeuble de la «Transparence») avant validation de l'une d'entre elles.

Réalisation début été, fin juin/juillet 2015. C'est le projet «Transparence». Visite du quartier avec Alexandre : très intéressant, grand tour à pied, nous apprenons que le quartier a aussi des noms par secteurs à l'intérieur et serait divisé en quatre zones.

Nous faisons le tour des trois jardins, découvrons beaucoup de petits squares avec des jeux pour enfants au pied d'immeubles, deux terrains de pétanque, de la verdure un peu partout, des immeubles aux constructions très différentes, des espaces de vie. Nous allons jusqu'à la rotonde découvrir les anciens entrepôts SNCF utilisés en gymnases aujourd'hui. Sinon, le coin est plutôt désertique et coincé entre les voies ferrées.

Ensuite, nous découvrons le jardin partagé de Régie Plus du côté de Pasteur, fermé pour l'instant mais une habitante nous y emmènera cet après-midi.

Rencontre/habitante

Aurélie Thomas nous accompagne ou plutôt nous la suivons, avec Meryl, Ida et la caméra.

L'idée est de partir à la recherche d'un endroit où plusieurs dans le quartier où des jardinières pourraient être posées et cultivées. Aurélie est très inspirée par le projet «Les Incroyables Comestibles» (cf. P122-123 pour en savoir plus sur ce mouvement).

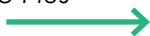
Elle voudrait lancer l'opération à l'échelle du quartier.

C'est une jeune maman de deux enfants, dynamique. Elle sait que le projet prendra du temps. Lors de notre marche, nous rencontrons Aimé Désiré. Une jolie rencontre se fait d'habitant à habitant. Aurélie parle du projet, nous parlons du quartier, du jardin d'Aimé. Il aime jardiner, a planté quelques herbes aromatiques. Il est sceptique sur l'idée que les gens s'intéressent au jardin mais il n'est pas contre participer, donner des conseils. D'ailleurs, il sait faire profiter de son jardin car il donne déjà la menthe qu'il cultive mais qu'il ne consomme pas à Olivier Hounsou, le patron du « New 7 », café-restaurant sur la Place Neuve. Avec Ida et Meryl, nous avons rencontré Olivier juste avant, c'est un commerçant investi dans la vie du Sanitas.

La boucle est bouclée, nos trois habitants sont reliés.

**Balade autour des
jardins avec Aurélie**

Jardin partagé de
Régie Plus



Le jardin
d'Aimé



Le jardin des
aromatiques en
face de l'école
maternelle Curie





*L'ancien jardin
Karma d'Au'Tours
de la famille, près
de la Chaufferie*





Ecriture

Notre carte prend du sens.

Nous dégageons trois idées principales :

- Une idée autour du jardin, peut-être la mise en place d'un potager expérimental
- Une idée autour de la partie expression du projet «Transparences»
- Une idée autour du théâtre, du jeu dans l'espace public

Nous avons également à l'esprit d'imaginer un parcours qui permettrait de valoriser, de souligner, de lier ces projets.

Rencontre Partenaire

Rencontre avec Malvina Balmes d'Artéfacts.

Travail sur le SaniKart (un jeu vidéo en 3D sur l'image de Mario Kart mais avec les décors du Sanitas), une idée de Cyrille Gicquello d'Artéfacts. Deux objectifs : outil d'animation dans l'espace public et raccrocher les jeunes démobilisés. C'est un projet collectif ludique autour du numérique. Trois groupes de jeunes participent au projet: un groupe avec les éducateurs de prévention, un autre avec l'accueil de loisirs pasteur et un dernier avec le centre social Pluriel(le)s. Nous évoquons l'idée d'un parcours numérique à créer dans le cadre de notre projet au Sanitas, l'occasion d'un éventuel partenariat avec Artéfacts.



Rencontre

Rencontre avec Marie-Agnès Angwé-Nzé, directrice bénévole de l'association «Au'Tours de la famille». Avant, elle était salariée de l'asso, aujourd'hui elle est à la retraite. Objectif : permettre aux parents et aux enfants de passer du temps ensemble.

Je lui donne le numéro d'Aurélie Thomas qui a le projet des «Incroyables comestibles», elle la contactera plus tard.

C'est ça qui est intéressant dans l'immersion de Pih-Poh sur le quartier, c'est d'avoir une cartographie à jour de ce qui se passe et des liens qui peuvent se faire autour de projets communs. Nous sommes passeurs d'informations.

Ecriture

Préparation de l'atelier théâtre du 27 février.

Important d'imaginer l'après atelier, demander aux jeunes à la fin de la séance leurs ressentis et leur demander « qu'est-ce qu'on peut faire de ça ? » et « on aurait pu jouer cela où ? ».

Ce qui nous intéresse, c'est de pouvoir réitérer l'expérience du jeu dans l'espace public, de décroisonner, d'apprendre à changer de répertoire.

Phase 2 :

Rencontres, écriture, ateliers

SEMAINE DU 23 FÉVRIER AU 27 FÉVRIER

PLONGÉES AU SANITAS

Ecriture en marchant

Première balade près de la place Neuve et à la découverte du supermarché « Simply Market », un endroit toujours bondé de monde.

On en profite pour demander à une caissière comment se renseigner sur la Fondation Simply qui, peut-être, pourrait co-financer notre projet.

On passe au Centre de Vie chercher un plan du quartier, on nous prête l'unique exemplaire qu'ils possèdent du plan réalisé il y a quelques années par le Polau (Pôle des Arts Urbains).

Cela nous permet de repérer les différentes zones du quartier.

Nous parcourons le quartier en s'accordant de s'arrêter sur tout morceau d'herbe ou de trottoir qui nous inspire ou toute personne avec qui nous voudrions bavarder. Nous voici donc le nez au vent et l'appareil photo en poche, en train d'explorer les limites du quartier bordé de la voie ferrée.

De la passerelle Fournier, lien entre les quartiers Sanitas et Velpeau, nous avons un joli point de vue sur le quartier.

En redescendant, on observe qu'au pied de certains immeubles, on entend d'un côté la voix des annonces en gare et de l'autre, celles du tramway.

Ce qui nous interpelle assez vite est la diversité des espèces d'arbres que nous découvrons (oliviers, palmiers, bouleaux, néfliers du Japon...) et leur disposition dans l'espace. Il y a parfois des carrés d'arbres d'une espèce, puis d'une autre un peu plus loin. Et beaucoup de palmiers, de plantes exotiques.

Meryl se demande comment s'est déroulée l'élaboration des plans de plantations sur le quartier et qui les a conçus?

Idée de se renseigner auprès de Tours Habitat et de Régie Plus.

On s'aperçoit que plusieurs personnes sont amusées de nous voir « flâner » dans le quartier et que le fait d'observer la végétation permet une approche douce et originale pour rencontrer les habitants.

«Nous regardons la beauté, la diversité de la végétation ici...» est une belle façon de rentrer en contact et d'inviter l'autre à observer son environnement. Nous nous disons que la prochaine fois, nous pourrions avoir un petit livre de botanique dans la poche.

Un habitant est très heureux de nous voir enchantées par cette verdure. Et lui, enchanté finalement que nous soyons en émerveillement devant son environnement quotidien.







*Plongée
au Sanitas*



Rencontre

Nous avons rdv avec Monsieur Siva Sivalingham qui habite une partie du quartier appelé Charcot, rue Costes et Bellonte.

Ida l'a rencontré au Centre Social Pluriel(le)s lors d'un café avec les habitants un vendredi matin et lui avait proposé de l'interviewer. Le principe de l'interview est de demander aux personnes de nous emmener sur leur trajet quotidien, Ida, caméra à la main, les suit et on se questionne sur leurs pratiques usuelles du quartier. «Pourquoi passez-vous par ici et non pas par là ?» par exemple.

C'est un joli prétexte à la rencontre de l'autre, à travers ce parcours, on découvre aussi le parcours de vie de l'habitant.

Nous voici donc avec Monsieur Siva et son fils d'une vingtaine d'années au pied de son immeuble.

Ida demande à Siva si elle peut filmer, il lui répond « Le son d'abord et petit à petit, l'image... ».

Au lieu de partir à pied, Siva nous propose une balade en voiture. Nous voici donc partis à 5 dans sa voiture, Ida à l'avant avec la caméra avec Siva qui conduit et nous 3 à l'arrière.

Siva fait le tour du quartier, de façon très minutieuse en roulant tout doucement et en délimitant bien le quartier jusque la gare où il nous dit « Voilà, c'est la fin du sanitas ».

Quand nous avons fini le tour du quartier, nous restons un moment tous ensemble sur le parking dans la voiture.

Nous avons rêvé un instant que cette voiture nous emmènerait de Tours à Pondichéry.

Et en Inde, on vit dans le flot de la vie sans interrompre ce qui se passe dans le présent.

Siva estime que ça, c'est le plus dur dans son intégration en France, parce qu'il sait qu'ici, on ne fonctionne pas comme cela. Il faut donc s'adapter.

Rencontre

Rdv avec Bernadette Mineau, directrice de la communication de Tours Habitat, le bailleur social de tout le quartier.

Tour de présentation de l'entreprise. Pas besoin de présenter Pih-Poh, Bernadette connaît déjà bien l'action de la compagnie et a aussi collaboré sur d'autres projets.

Bernadette convie Monsieur Jean-Pascal Goujon à la réunion, il s'agit de nous parler de la Semaine Nationale des Offices HLM. Cette année, elle se déroulera du 13 au 21 juin avec pour thème «HLM, Fabrique de vies actives», avec trois volets : un sur «HLM, facteur de développement économique», un autre sur «Les métiers des HLM» et un dernier sur «Les actions pour et avec les habitants». Bernadette nous propose de participer à cette semaine, Tours Habitat est intéressé pour travailler autour de la valorisation des métiers HLM, notamment les agents de proximité qui sont les gardiens d'immeuble et le personnel de ménage.

Ecriture

Le travail de Pih-Poh est celui d'un maillage. Entre nos rencontres, nos observations et les propositions que l'on nous fait, nous tentons de rassembler, trouver du lien entre les actions et les personnes d'un même territoire.

Des premières idées : une balade en tramway qui serait commentée, une balade découverte du paysage, l'horizon ?

Un montage vidéo en proposant aux jeunes de créer la bande sonore du film de la construction du Sanitas. Un livret du Sanitas avec un contenu à inventer, qui serait distribué par les gardiens d'immeubles.

Faire des échantillons du sol... A la recherche de la rivière souterraine ? De la maquette en papier ?

Un herbier du quartier, une balade botanique.

Rencontre avec Régie Plus

Isabelle Santerre, la directrice arrivée en 2011, nous accueille ainsi que Catherine Dufrenne, graphiste free lance pour Régie Plus qui édite le « Sanitatam », le journal du quartier et le journal du quartier des Fontaines.

Objectifs : veiller à l'amélioration du cadre de vie des habitants sur le quartier et mener les personnes à l'autonomie et à l'emploi.

Rencontre avec les Intrépides

Ida est invitée par Thierry à rendre visite à une association d'habitants appelée «Les Intrépides». Elle est très bien accueillie par ce groupe d'habitants d'abord formé sous l'impulsion d'assistantes sociales du Conseil Départemental afin de lutter contre l'isolement. Le groupe est en train d'acquiescer son autonomie et de faire sa première demande de subvention qui lui permettra d'organiser des sorties. En attendant, notre proposition des Ambianceurs les intéresse. Pour l'instant, ils n'ont pas d'argent pour partir en excursion, ils apprécient donc en attendant de faire voyager leur l'imaginaire. La gratuité est essentielle pour eux. Ils ne peuvent pas financer les interventions d'un metteur en scène. Certains sont enthousiastes, d'autres inquiets de se produire dans l'espace public. Ida propose de commencer un travail théâtral en salle à l'abri des regards qui tient compte des personnalités, des envies et des possibilités de chacun quelque soit son handicap. Les Intrépides proposent à Ida des séances d'1h30 les vendredi après-midi car c'est leur créneau habituel de rencontre. Ida s'organise pour se rendre disponible. La première séance est fixée au 24 avril 2015.

Atelier

Atelier « Pih-Poh » proposé aux jeunes du secteur jeunesse du Centre Social.

Quatorze jeunes inscrits, et deux animateurs nous accompagnent : Geoffrey et Thibaud.

Déroulé de l'atelier : séance à l'intérieur d'échauffement, jeu d'improvisation par binômes et travail sur le texte de Philippe Dorin avec la scène « Arrête de me regarder comme ça! ».

Ce texte permet de déconstruire le stéréotype des jeunes. En jouant sur plusieurs registres différents, l'idée est de transformer l'atmosphère de l'espace dans lequel les jeunes vont jouer, ici, l'arrêt de tramway.

L'échauffement fut énergique, le groupe est composé de jeunes du quartier avec un nombre égal de filles et de garçons.

Nous observons un grand calme dans la pièce et une grande concentration quand nous donnons le texte à l'oral aux jeunes. Ils sont impliqués et retiennent assez vite les dialogues.

Nous sentons l'impatience d'aller essayer de jouer le texte dehors.

Nous nous divisons par équipe à l'arrêt de tramway Liberté afin d'essayer de jouer le texte dans l'espace public.

Pratiquement tout le monde s'est essayé.

Nous observons quelques réactions des passants du tramway.

Avant de se quitter, débriefing au centre, les jeunes ont aimé l'après-midi mais s'attendaient à plus de réactions de la part des passants.

Ils aimeraient bien retenter l'expérience mais dans d'autres endroits, dans un autre quartier que le leur aussi, dans le tramway pourquoi pas.

Meryl est venue faire un retour au groupe, elle a joué une passagère du tramway tout en nous observant.



Avec Ida, nous sommes contentes de leur implication et les animateurs ont été surpris de leur assiduité toute l'après-midi. Cependant, nous avons également observé que les jeunes n'ont pas joué sur beaucoup de registres différents, ils ont plutôt gardé le mode agressif, ce qui n'aide pas à changer leur image auprès des gens.

Nous souhaiterions approfondir ce travail en leur apportant des billes pour jouer avec humour ce texte et détendre l'atmosphère dans l'espace public plutôt que de le tendre.

La semaine suivante, nous organisons une petite réunion débriefing avec les jeunes du Centre Social, Ida, Sade,

Les jeunes présents sont Ayoub, Mohamed, Yacine, Aymen, Kadija, Rachid, Abdelwahed.

Sofiane et Khaled qui n'étaient pas là lors de l'atelier expriment le souhait d'y participer.

Sur l'atelier, nous avions aussi : Sarah, Boréale, Angèle, Anastasia, Séraphine, Mohamed et Steven.

Soit la moitié du groupe présente aujourd'hui est d'accord pour poursuivre l'expérience avec diverses idées émises :

- Faire le même exercice de théâtre au Centre de Vie (que celui fait au tram Liberté)
- Inventer un sketch et le faire en dehors du Sanitas mais dans la rue
- Faire avec une caméra cachée et dans le tram
- Jouer le même texte mais de façon comique
- Le faire avec des accessoires
- S'inspirer de Charlie Chaplin
- Le filmer et le diffuser aux copains (rester dans l'impro)
- Le jouer sur scène devant les copains
- Un sketch en groupe

Nous décidons de réfléchir à la suite et de proposer un calendrier d'interventions, les vacances scolaires semblent le créneau le plus adéquat pour les jeunes, car ils ont souvent d'autres activités le mercredi après-midi.

Rencontre Collectivités locales

Ida et Marie-Hélène assistent à l'atelier Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS) à Tours Plus avec pour thème « Etude de préfiguration du Contrat de Ville 2015-2020 ». Nous travaillons par groupe sur les objectifs et les actions à maintenir et celles à créer dans le cadre du nouveau Contrat-ville. Quid de la concertation des habitants et de leur participation à cette élaboration ?

Ecriture

Des actions à relier, cartographie du projet « The Go-Between » :

Théâtre

- Interventions théâtrales dans l'espace public avec le secteur jeunesse du Centre Social
- Interventions théâtrales dans l'espace public avec le collectif d'habitants « Les intrépides »
- Théâtre pour l'AG avec les salariés de Régie Plus

Jardin

- Interventions paysagères avec Aurélie, Aimé, les habitants intéressés en lien avec le Centre Social et Régie Plus
- Le 28 avril : atelier avec le secteur familles
- Voir les Intrépides
- Visites botaniques avec les habitants
- Visites en tramway, à la découverte du paysage quotidien
- Etude du sol, carottage et horizons
- Visite de jardins partagés autour d'un autre quartier

Transparence

- Rencontre Topaz : quels apports sur le projet graff ?

« De bouche à oreille »

- Idée pour la partie expression, système de messages sonores à laisser sur un répondeur, voir avec Artéfacts, le service de prévention et Tours Habitat.

Un film pour valoriser les métiers d'agent de proximité, les gardiens d'immeubles dans le cadre de la semaine nationale des offices HLM en partenariat avec Tours Habitat et Yvan Poussel d'Invivovideo, voir la diffusion du film et le lien avec les habitants.

Ecriture

Yvan Pousset, vidéaste collaborateur régulier de Pih-Poh depuis 2011 rejoint l'équipe pour travailler sur une proposition à faire pour Tours Habitat et établir un devis.

On part sur une série de quatre portraits de gardiens dans leur quotidien et une possibilité de diffuser les films un par un (5 minutes) ou en entier (20 minutes).

Réflexion autour de la diffusion du film et du sens de ce dernier. Ce travail autour du film nous permettra d'aller à la rencontre des gardiens, de rencontrer des personnes du quartier et donc d'alimenter également nos autres volets du projet de chantier de création artistique.

Rencontre partenaire

Présentation du projet et du devis à Madame Mineau et Monsieur Goujon de Tours Habitat.

L'idée est validée. Le travail vidéo d'Yvan leur plaît et la démarche Pih-Poh également.

L'accent est mis sur l'idée de percevoir dans le film le lien du gardien avec les habitants, le voir en situation de chef d'équipe avec le personnel de ménage, dans son rôle de surveillant, d'agent de propreté et d'accueil des nouveaux locataires.

Tours Habitat souhaite que le travail du gardien à travers ce film soit mieux compris et respecté de tous.

Il y a également le souhait que les salariés de Tours Habitat travaillant dans les bureaux puissent découvrir leurs collègues de terrain.

Nous évoquons les idées de diffusion, peut-être par secteur, une invitation du gardien ?

Réunion collective en amont pour présenter le projet aux gardiens et les impliquer dans les réflexions sur ce film et sa diffusion.

Rencontre partenaires

Réunion PST dans les locaux de l'atelier Régie Plus.

Juliette Hapulat, directrice du Centre Social Pluriel(le)s nous invite à nous présenter à notre tour.

Nous commençons à sentir que le travail de Pih-Poh prend un sens pour les partenaires autour de la table (pour ceux qui ne connaissaient pas le travail aux Rives du Cher et aux Fontaines). Nous soulignons que nous trouvons le partenariat solide et convivial sur le quartier.

Nous parlons de nos démarches déjà faites sur le quartier, de nos promenades et rencontres. Mais également de notre façon de procéder en prenant du recul sur notre travail de terrain au bureau, en recherchant les liens entre les actions et les personnes. Nous évoquons quelques idées pour la suite et nous soulignons que nous sommes déjà en partenariat avec plusieurs structures autour de la table.

On parle de la Galerie Neuve, place Neuve, ouverte depuis un an. Il faudrait l'investir plus, s'approprier ce lieu. Accessible à tous sur réservation, lieu avec un point d'eau.

Alexandre du service de prévention nous parle du projet «Transparence» : quinze jours d'atelier dessin à la galerie Neuve où Topaz sera présent.

Avec Meryl, en sortant de la réunion, nous sentons bien que nous avons pris ce temps d'observation et que le temps des choix d'action est arrivé.

Rendez-vous mercredi avec Ida pour la planification.

En attendant, nous avons le sentiment que nous sommes maintenant bien repérées par les partenaires.

Nous sommes invitées à participer aux promenades du quartier organisées par le Centre social et Régie Plus dans le cadre du plan de quartier.

Ecriture

On reprend les notes du 11 mars et on affiche au mur nos pensées. Meryl refait un plan du quartier avec nos nouvelles infos, nos nouvelles idées. Elle met la date sur le précédent, nous aurons donc des cartes évolutives de nos intentions.

On décide d'afficher nos 4 pôles : **THEATRE, PAYSAGE QUOTIDIEN, TRANSPARENCE EXPRESSION, FILM.**

Dans chaque pôle, nous remettons sur post-its les actions possibles, parfois déjà commencées. L'idée est de voir si nous pouvons tout maintenir et quel lien nous pouvons faire entre toutes ces actions.

Aujourd'hui, nous passons du mode dispositif partenaires au mode Pih-Poh, nous avons observé sur le terrain, rencontré, identifié, on nous a sollicité, aujourd'hui, nous posons tout à plat.

Dans le pôle théâtre, nous avons des interventions dans l'espace public avec les jeunes de Pluriel(le)s, avec les Intrépides et enfin, avec les salariés de Régie Plus. L'idée est de leur apprendre la même scène sur des temps différents et de les faire se rencontrer par surprise en jouant dans l'espace public.

Dans le pôle paysage quotidien, nous avons le projet d'Aurélié et des incroyables comestibles, un atelier avec l'épicerie sociale de la croix rouge, jardiner le sol pour étudier s'il est pollué (lien avec le projet d'Aurélié, voir lien avec l'université), histoire du sol: la rivière souterraine, et des balades en tram avec découverte du paysage, à pied en mode découverte botanique.

Dans le pôle transparence/expression, nous avons les interviews d'habitants (deux déjà faites : Aurélié Thomas et Monsieur Siva) et une partie expression libre avec l'idée «De bouches à oreilles», messages sonores enregistrés.

Dans le pôle film, nous avons le travail avec Tours Habitat et Yvan Poussset sur les gardiens d'immeuble, une série de quatre portraits de cinq minutes.

Ensuite, nous essayons d'imaginer ces activités en «produits finis», quel temps cela va nous prendre ? Est-ce que cela tient dans le temps du projet chantier ? Comment ces actions vont lier la participation des habitants ? Comment les rendre visibles et donc facteurs de participation ?

Les habitants que nous avons rencontrés sont des accroches, ils vont pouvoir sensibiliser et accrocher d'autres habitants. L'objectif étant de rencontrer les habitants qui ne fréquentent pas les structures du quartier.

En visualisant nos papiers au mur et en réfléchissant au lieu adéquat d'une permanence chantier, la Place Anne de Bretagne nous semble comme une évidence.

C'est «le jardin du milieu» dans ce quartier. Cela deviendra le titre du projet «Les Terres du Milieu». C'est un lieu qui pose des soucis de cohabitation, c'est un lieu que nous décrivons tel un jardin de Versailles, froid et carré, c'est là où habitent les dames de la CSF et Aurélie Thomas, c'est le lieu de la transparence, de l'arbre à palabres. Nous voulons transformer le lieu de la place en lieu de concertation et d'action.

Nous décidons d'une permanence de chantier participatif de création artistique la première semaine des vacances de Pâques, **du 27 avril au 30 avril**, sur des temps de 2h, 16h-18h, avec pour nous un temps d'installation avant et un temps de bouclage après.

Nous choisissons ces horaires car il s'agit bien de toucher le public adulte plus que les enfants.

Ensuite, nous décidons d'une permanence une fois par semaine, les mercredis de 17h à 19h du 13 mai au 10 juin.

Cette permanence sera l'occasion, par exemple, d'une étude de paysage urbain menée par Meryl (afin d'étudier le sol en vue peut être un jour de cultiver directement dans la terre).

Nous pensons à une cartographie, des photos, dessins pour un relevé de l'état des lieux, à jouer dans cet espace public, et à faire venir du public par les partenaires mais aussi de leur proposer d'utiliser eux aussi un de ces créneaux.

Il faut donc faire la liste des groupes à inviter et aussi des créneaux d'intervention possibles à proposer aux partenaires.

Réfléchir à la communication sur ce projet pour les habitants, les partenaires. Demander à Tours Habitat un mail pour prévenir les gardiens de la Place Anne de Bretagne de notre projet.

On pourrait proposer à Alexandre un de ces créneaux pour la partie expression du projet Transparence, à Abdou de nous faire partager des lectures militantes, etc...

Prochaine étape : affiner le projet, l'écrire pour le communiquer.

Rencontre partenaire

Rencontre avec Marion Carcelen de l'association «Arboréscence» qui utilise l'outil «La ville en valise» réalisé par l'association Les Robins de Villes et acheté par Tours Plus. Nous pouvons l'emprunter pour le projet.

Rencontre partenaire

Ensuite, nous avons rdv avec Emilie du Centre Social, en son absence, c'est Juliette qui nous reçoit. L'occasion de faire avec elle le point sur les nouvelles toutes fraîches de notre projet.

Juliette valide les jours et le lieu du projet, tout cela lui semble pertinent. C'est important pour nous d'avoir son avis en tant que partenaire moteur sur le quartier.

Au Sanitas, Pluriel(le)s développe sa vocation de centre social, celle d'animer un réseau de partenaires. Avec la mise en place du PST il y a un peu plus d'un an, elle observe une véritable dynamique et une meilleure connaissance du travail de chacun. Les partenaires se rencontrent, les projets se font.

La spécificité du PST est la suivante : c'est un réseau de partenaires mais aussi d'institutionnels.

Nous discutons de l'importance de ce partenariat avec le centre social, c'est un des éléments qui permet au projet de fonctionner.

Le centre social est un peu notre « camp de base », où nous pouvons trouver abri quand nous sommes dans le quartier, nous pouvons venir rencontrer du monde, boire un café... C'est ouvert et nous sommes les bienvenues.

Rencontre partenaire

Rencontre avec Topaz à la Galerie Neuve. Portes ouvertes sur le quartier avec quelques unes de ces œuvres. Alexandre et les bénévoles de la CSF sont également présentes là, des jeunes, des habitants. Alexandre nous propose d'intervenir sur une partie de leur projet : proposer une méthode de vote aux habitants afin de choisir la maquette définitive du graff.

Écriture : Pih-Poh ou « l'art du lien »

Notre vision du quartier est différente des acteurs locaux que nous rencontrons.

Nous avons cette possibilité de rencontrer les gens hors et dans les structures, d'être mobiles et d'avoir un regard global sur ce qui se passe au sanitas.

Cette vision nous permet de prendre du recul et de faire du lien entre les personnes, les projets, d'apporter parfois des informations, d'être un relais. C'est ainsi que nous avons permis à plusieurs habitants de pousser la porte du Centre Social.

Nous avons donné une deuxième vie à un livret qui avait été écrit sur l'histoire du Sanitas. Document peu connu, nous l'avons distribué aux partenaires du quartier.

Et Aurélie, qui porte le projet des «Incroyables Comestibles» a agrandi son réseau de partenaires car nous en parlons à chaque fois qu'un nouveau lien nous paraît pertinent pour elle.







ACTIONS

d'avril à juillet 2015



PRÉPARATION/INSTALLATION DES TERRES DU MILIEU/...

Après cette passionnante exploration du quartier et les nombreuses rencontres, les actions se dessinent et le printemps qui commence en beauté est le moment idéal pour cette nouvelle étape.

Trois chantiers sortent de terre en parallèle :

- une occupation éphémère d'espace public, le jardin-place Anne de Bretagne, que notre amour pour J.R.R Tolkien nous conduit à nommer « Les Terres du milieu »*
- une série de quatre courts-métrages documentaires sur et avec les gardiens d'immeuble de Tours Habitat*
- une expérience théâtrale dans l'espace public dont nous empruntons le titre « Les ambiancesurs » au mouvement de la S.A.P.E. né en Afrique de l'Ouest.*

Nous partons à l'aventure sans certitude, sauf le fait que toutes les conditions semblent réunies pour que la récolte soit à la hauteur des espoirs semés!

CARNET DE BORD

Phase 3 :

Rencontres, repérages,
écriture, ateliers



Marie-Hélène, Thierry et Alexandre lors d'une visite «plan de quartier» en avril 2015

----- AVRIL -----

Rencontre

Avec l'élue à la politique de la ville et un membre du cabinet du maire : Madame Zazoua et Monsieur Jaraf en mairie pour exposer notre travail. Ils nous assurent de leur soutien.

Ecriture

Travail au bureau sur la formulation du texte sur le projet à présenter aux partenaires. Nous parlons d'occupation éphémère, d'outils, de transformation des lieux et des dynamiques. *La Place Anne de Bretagne comme un carrefour de rencontres.* C'est intéressant de voir que les mots que nous utilisons ont des sens différents suivant nos univers, nos corps de métier et de s'entraîner à formuler le projet afin qu'il soit compréhensible pour les participants. Nous établissons un premier calendrier pour nos jours de présence place Anne de Bretagne du lundi 27 avril au jeudi 30 avril :

Lundi : Installation. Choix de notre espace place A. de Bretagne, prise de contact avec les habitants, construction de trépieds en bambou, et aménagement des tables et chaises.

Nous décidons que nous proposerons aux partenaires et habitants rencontrés de participer à cette installation.

Mardi : Le secteur familles du Centre Social viendra participer à un atelier semis mené par Aurélie, nous lancerons le jeu du rallye photo et un deuxième atelier théâtre aura lieu avec les jeunes du centre.

Mercredi : Atelier photo/Atelier semis/Atelier théâtre et le début d'un arpentage de la place.

Jeudi : Nous décidons de laisser le jeudi libre pour l'instant, imaginer quelle conclusion nous pourrions faire de ces 4 premiers jours d'occupation éphémère.

On liste le matériel nécessaire. On parle de point d'accroche : partir d'un point de vue, d'une problématique à exposer place Anne de Bretagne dès le premier jour ?

Meryl réfléchit sur la matière à apporter sur la notion de point de vue. On pense à solliciter Abdou, écrivain public du centre social pour venir recueillir sur la place la parole des habitants, leurs impressions et leurs ressentis. A voir également quelle forme prendra la concertation des habitants sur la maquette de Topaz et quand nous la proposerons ? On imagine un parcours avec un atelier photo itinérant/un atelier semis et plantation et un atelier arpentage. L'idée est aussi de faire participer les habitants et les partenaires pour qu'ils puissent profiter de cet espace pour parler de leurs projets, les faire vivre et apporter leurs points de vue. Nous envoyons un mail aux partenaires afin d'expliquer notre projet accompagné d'un tableau à remplir s'ils souhaitent participer.



Rencontre

Nous assistons au troisième atelier graff avec Topaz et la CSF à la Galerie neuve. Il y a peu de jeunes au début, un peu plus à la fin (une dizaine). Les échanges sont intéressants, en dessinant, on parle d'eux, du quartier. On sent que cette activité est comme un cocon pour ces jeunes, un havre de «paix», à l'abri des regards, ailleurs.

Repérages

RDV avec Marie-Lise Aubry pour lui parler de notre projet des Terres du Milieu et acter une occupation éphémère Place Anne de Bretagne. Puis, tour du quartier avec Alexander Berardi (étudiant en IUT Carrières Sociales en stage de deuxième année au sein de Pih-Poh) et Yvan. Rencontre avec Aurélie Thomas au gré du hasard. Et puis rencontres avec quelques salariées de Régie Plus: Youna qui s'occupe du jardin partagé, Laura et Sonia. Youna nous dit que c'est Régie Plus qui entretient les allées du jardin, le compost. On lui suggère d'alimenter le compost par les restes végétaux de l'immeuble en face, cela leur donne l'idée aussi de récupérer des végétaux à la cantine de Régie Plus. Elle aime ce jardin mais n'y croise pas les habitants qui doivent venir tôt le matin selon elle. Plus nous parlons, plus des salariés de Régie Plus nous rejoignent, l'ambiance est sympathique, ils ont des surnoms entre eux. Sonia a déjà entendu parler de Pih-Poh.



Rencontre

Première rencontre d'Yvan avec Dominique, le gardien d'immeuble près de la place A.de Bretagne, première interview et planning pour la suite des rencontres.

Réunion avec Tours Habitat, la CSF, le service d'éducation spécialisé et Topaz. Aujourd'hui, Topaz présente les trois maquettes du projet. Chacun-e donne son avis. Il est décidé collectivement que les trois maquettes sont retenues, ce sont les habitants qui choisiront. Au cours de cette réunion, nous expliquons la méthode décidée pour la concertation des habitants. Une méthode avec des papiers de couleur, un moyen de dialoguer et d'argumenter son avis. Cinq consultations seront faites auprès des personnes du quartier : trois durant trois mercredis avec Pih-Poh sur la place A de Bretagne, une lors de la soirée adhérents du centre social et une dernière dans la transparence.

Ca y est!

Nous sommes fin prêtes pour ces quatre jours de création partagée au Sanitas : naissance des Terres du milieu, suite des Ambianceurs et tournage du film sur les gardiens d'immeuble (qui n'a pas encore de titre!)



L'angle de vue de JM Dubray sur son quartier :
vue depuis son balcon, à Saint-Paul

Les angles de vue

Tout commence par changer de regard
Place Anne de Bretagne, zoom sur le jardin public.

Un point de départ, le jeu du « rallye photo ».

La consigne est évolutive, au fil des ateliers. Nous proposons quatre photos aux angles de vue incongrus, autour de la place et du jardin. Les participants à l'atelier doivent retrouver les angles de vue choisis et reprendre les mêmes photos.

Étonnement, c'est beau ! On n'avait pas vu ça comme ça...

Nous invitons ensuite les participants à trouver de nouveaux points de vue qui pourront à leur tour devenir des photos pour le jeu. Après quelques séances, nous leur proposons de sortir du jeu et de prendre des photos pour regarder autrement la place, pour montrer ce qu'on y aime. Chaque mercredi, sont exposées les photos qui ont été prises la semaine précédente. Les participants qui reviennent retrouvent alors leurs créations affichées. Au fur et à mesure, une vraie mine d'observations, de regards et de poésies s'accumule. On regarde l'espace autrement. Et on analyse ensemble, directement sur le terrain. Le regard de la paysagiste accompagne et donne des clés de lecture (botanique, architecture de la place), le regard des habitants exprime la vie quotidienne du lieu, les acteurs sociaux relient et relaient. Lors de la restitution du 15 juillet, place Anne de Bretagne, nous exposons toutes les photos prises depuis trois mois. Les visiteurs sont invités à participer en associant des phrases récoltées lors des interviews et des ateliers, pour exprimer d'une nouvelle manière ce qu'ils pensent de leur quartier, pour dire ce que cela peut évoquer dans leur imaginaire...

SE CONCERTER : Ce qui est important ce n'est pas le jeu mais les échanges : s'écouter raconter et analyser ensemble ce qui se passe autour de nous, prendre le temps de lire le paysage de la place par petits bouts. On regarde ce qu'on ne voit pas d'habitude, puis on essaie de le montrer, chacun depuis notre propre angle de vue ... Exprimer ce qu'on pense de certains espaces, les points négatifs et positifs : les usages, l'ambiance, l'architecture, les plantes, les envies... Se donner progressivement des idées pour ce qu'on voudrait modifier, en désamorçant les idées reçues.

VALORISER : Chaque photo est une création, par sa composition chacun réalise un travail artistique (sans obligation de résultat), personnel et en même temps collectif, sans compétition. L'exposition finale valorise ce travail de tous et de chacun, avec pour fil conducteur l'idée de changer d'angle de vue sur le paysage commun.

FAIRE SE RENCONTRER : Aller chercher de nouvelles personnes pour qu'elles nous donnent leur point de vue, créer des groupes de participants qui ne se connaissent pas. En groupe, expliquer aux autres ce qu'on veut montrer, pourquoi... Montrer aux autres des choses qu'on aime sur la place, des choses qu'ils ne voient pas.

Partir à l'aventure en bas de
chez soi, c'est possible, il suffit
de changer d'angle de vue!

L'équipe de Pih-Poh
vous invite à venir créer
et échanger avec vos
voisins

Place Anne Bretagne
/du 27 au 30 avril 2015
de 16h à 18h et les
mercredis de mai et
juin de 17h à 19h/

Ateliers

Lundi 27 avril **Occupation éphémère**

Après-midi

Installation de l'occupation éphémère place A. de Bretagne. Nous sommes quatre de l'équipe Pih-Poh avec Adeline Largeau, animatrice venue en renfort, accompagnés d'Aurélié et son compagnon Sébastien Durand, habitant aussi le quartier, Alexandre de l'équipe de prévention spécialisée sont également présents. On sort les chaises, les tables et les bambous. On construit les trépieds, c'est une ambiance détendue, on échange, parfois un habitant s'arrête, nous questionne. C'est notre but : être « au milieu » afin de susciter la curiosité, créer l'échange. Alexandre rencontre plusieurs jeunes. Il trouve cela intéressant que les jeunes le voient faire d'autres actions sur le quartier. On choisit de mettre nos deux tables et les bancs dans un « triangle de pelouse ». Cela sera notre espace, naturellement délimité par les bordures en ciment. Les trépieds serviront de support aux photos. Cet après-midi là, environ sept personnes se sont arrêtées voir ce qui se passait au pied de leur immeuble. L'occasion pour nous de raconter notre venue pour plusieurs mois, de raconter le projet.

Mardi 28 avril **Occupation éphémère**

Le rallye photo est lancé : c'est le jeu un peu transformé. Nous avons pris quatre photos de la place A. de Bretagne sous des angles de vue différents, des angles parfois étonnants. Nous demandons aux passants s'ils peuvent retrouver de quel endroit chaque photo a été prise. Puis, nous leur proposons de refaire cette photo mais avec leur angle de vue, l'idée n'est pas de recopier exactement la photo initiale. Ensuite, nous imprimons leur photo et la plastifions afin qu'elle trouve sa place au milieu des autres. Les points de vue de départ sont peu à peu enrichis des points de vue d'autres personnes. Ce jeu permet une véritable accroche avec les personnes et une première discussion sur le quartier. Parfois, des enfants veulent nous emmener dans leur immeuble pour faire une photo de leur fenêtre d'appartement.

C'est une belle rencontre : quelqu'un qui vous emmène regarder le point de vue de sa fenêtre, c'est une jolie invitation à venir découvrir le quartier sous son angle de vue.

L'atelier semis est animé par Aurélie. Afin de sensibiliser les habitants à son projet des « Incroyables Comestibles », elle a décidé de monter un atelier semis. On plante des graines dans des petits pots, ces futures pousses devraient être les premières des jardinières du jardin. Et puis, les mains dans la terre, on discute du projet, de jardin, de légumes, du quartier et des possibilités que chacun aurait de venir prendre soin de légumes avant de les déguster. Pour ce premier atelier, Emmanuelle, du secteur familles du centre social vient avec cinq adultes et une dizaine d'enfants. L'objectif du centre est de proposer des activités parents-enfants. L'atelier se déroule dans une ambiance très sympathique. Tout le monde est très intéressé par le jardin, par une activité manuelle. Il y a une vraie émulation autour de cette table.

Une mère est un peu à l'écart, c'est l'occasion d'entamer une discussion avec elle et de lui demander si elle veut bien être interviewée. Les bancs de la place A de Bretagne peuvent devenir les rendez-vous de ces interviews.

En parallèle, Ida mène un atelier théâtre avec une dizaine de jeunes du centre social. Ils viennent sur la place en milieu d'après-midi pour jouer dans l'espace public le dialogue « Arrête de me regarder comme ça ! ».

Mercredi 29 avril

Occupation éphémère

Nous faisons un point en équipe de ce qui s'est passé ces deux derniers jours afin d'envisager la suite de la semaine. La journée d'hier nous a enthousiasmé car elle était faite de rencontres, de débuts d'histoires, d'essais. Après un mail de Meryl, on se recale en équipe Pih-Poh. Même si ce chantier a une date limite pour l'instant, celle de six mois, nous décidons de bien laisser le processus de création s'installer, de ne pas vouloir trop, trop vite et de laisser les choses émerger.

En conséquence, pas d'arpentage aujourd'hui, pas de cartographie précise pour fermer la semaine place A. de Bretagne.

Finalement, nous nous rappelons que ce n'est que le début du projet juste les prémices de quelque chose. Et la méthode de travail de l'association est bien de laisser une part d'improvisation, de temps qui passe afin de voir les choses se construire au fur et à mesure.

C'est important que nous prenions ce temps pour se le remémorer car si nous nous mettons une pression pour aboutir à un résultat, nous la mettrons également aux habitants. Et le cœur même du projet qui est aussi une participation ouverte et libre des personnes n'aurait plus de sens. Nous souhaitons que les habitants identifient ce lieu sur la place comme un espace ouvert au dialogue et à la participation. Pour ce faire, il faut du temps.

Nous entamons donc cet après-midi détendues et prêtes à profiter des nouvelles rencontres et idées qui apparaîtront.

Nous rencontrons beaucoup de nouvelles personnes, le soleil est là, les gens osent traverser la pelouse pour venir nous rencontrer. Les photos, les interviews sont des outils très simples pour aborder les personnes et faire une rencontre en douceur. Nous repérons déjà quelques habitué-e-s des bancs qui viennent promener leurs chiens ou prendre l'air. Ceux et celles qui ne pensaient pas avoir le temps de discuter, le font finalement volontiers. Les relations sont simples parce que nous n'imposons rien, si la personne souhaite discuter ou faire une activité avec nous, elle le fait, sinon non.

L'atelier semis a beaucoup de succès. Nous rencontrons des parents mais aussi beaucoup d'enfants seuls ou en fratrie. Heureusement, le lien se fait quand un enfant ramène une graine dans son pot chez lui, il raconte son histoire et nous l'espérons une partie du projet. Nous cherchons toujours à rencontrer les parents, à faire le lien et à impliquer également les adultes. Ce n'est pas facile, on voit que chacun-e est dans son quotidien et les enfants sont très souvent seuls et en autonomie dans le quartier.



↑
4 prises de vue pour
le rallye photo

Une première
semaine d'ateliers
et de rencontres
place Anne de
Bretagne →





Jeudi 30 avril

Occupation éphémère

Des photos se rajoutent sur les trépieds en bambou, un décor s'installe et interpelle les gens.

Parfois, les personnes souhaitent être prises en photo, une série de portraits du quartier commence.

On sent une ambiance détendue, les habitants ont commencé à comprendre notre démarche. Des enfants parfois des adultes nous aident à installer notre matériel et à ranger aussi.

Un habitant nous apporte un avocat dans un pot, il ne veut pas participer à l'atelier semis mais souhaite donner sa contribution. Les habitantes, promeneuses de chien, s'intéressent peu à peu à notre installation.

Toute cette semaine, ce sont aussi, en parallèle de cette occupation place A. de Bretagne, des interviews de gardiens d'immeuble avec Yvan qui réalise le film. Avec Ida et Alexander, nous nous relayons pour accompagner Yvan sur les tournages. C'est d'abord une prise de contact avec chacun des gardiens identifiés pour le film. Le gardien au fil des discussions nous fait découvrir son univers, parfois, on croise des habitants avec lesquels une discussion s'entame. Et puis, vient le temps du tournage, Yvan à la caméra est le réalisateur et puis, nous prenons le son à la perche.

Ce volet du projet est complémentaire des autres parties. Nous rencontrons d'autres acteurs du quartier. Ainsi, Dominique, le gardien qui s'occupe du secteur de la place A. de Bretagne nous connaît à travers la réalisation du film avec Tours Habitat et il passe nous voir sur la place, il nous aide si on a besoin de renseignement, de matériel.

Après cette intense semaine, les Terres du Milieu sont plantées. L'essai étant transformé, nous décidons de fixer ce rendez-vous aux mercredi après-midis jusqu'en juillet. Un rendez-vous régulier et fixe est facile à retenir et permet aux habitants de savoir où et quand nous trouver sans communication onéreuse : nous comptons sur le bouche à oreille! Un pari risqué qui sera payant puisque nous travaillerons aux Terres du Milieu avec plus de cent cinquante personnes en trois mois et une centaine reviendront visiter l'exposition en octobre! Mais, nous ne le savons pas encore, nous ne faisons qu'espérer et ... s'activer!



----- MAI -----

Atelier

Mercredi 13 mai Occupation éphémère

Nous retrouvons notre espace place Anne de Bretagne, on décide de décaler un peu les horaires de 17h à 19h. Notre idée est aussi de pouvoir rencontrer le maximum d'adultes. Les enfants, c'est facile, ils sont partout, curieux, ils ont très envie de participer à des activités, très envie de contact.

Aujourd'hui, c'est la première concertation avec les habitants au sujet du choix de la fresque. Deux personnes de la CSF (Patricia et Dorothée) nous accompagnent ainsi qu'Alexandre du service de prévention. C'est une vraie logique de partenariat: la CSF peut présenter la genèse du projet, ses activités et se faire localiser facilement puisque leur bureau est sur cette place. Alexandre aussi fait le lien avec le reste du projet et avec les jeunes qu'il connaît.

Nous rencontrons beaucoup de personnes, les gens sont intéressés et bavards. Ils donnent facilement leur avis, parfois, il faut discuter pour avoir un argumentaire plus profond. Les échanges par groupe se font aussi, on rebondit sur la parole du voisin. Le système des papiers fonctionne, les panneaux se remplissent de couleurs.

Trois pôles s'identifient sur la place : la concertation/ l'atelier semis et dessins sur le futur jardin/l'atelier photos. Nous sommes chacun plus ou moins responsable d'un atelier. Nous observons que les personnes vont et viennent librement d'un atelier à l'autre. Nous faisons également le lien entre nos activités en invitant les gens à venir là où ils ne sont pas encore allés.

Nous avons modifié l'enquête afin de lui ajouter des questions plus sensorielles. En effet, certaines questions étaient sans doute un peu scolaires et n'ouvraient pas l'échange sur des ressentis plus personnels. La nouvelle version nous convient davantage. Elle nous permettra d'avoir des phrases plus intéressantes, plus profondes de la part des habitants. Parfois ce sont des enfants qui vont interviewer des adultes, c'était aussi une de nos idées pour impliquer des adultes.



Rencontres

Vendredi 15 mai

Bilan avec Emilie du centre social sur l'atelier vécu avec le secteur Familles. Nous parlons de co-construction du projet avec Aurélie, de son animation de l'atelier. Les familles sont revenues contentes de cet atelier.

Lundi 18 mai / matin

Réunion PST dans les locaux de l'Accueil Formation Culture Migrants (AFCM). Nous reparlons du projet «The Go-Between», de son avancée avec les partenaires du Sanitas. On nous questionne beaucoup sur la présence d'enfants seuls sur le quartier car c'est une problématique pour les autres acteurs. En effet, nous abondons dans le sens où beaucoup d'enfants, parfois très jeunes, restent tard le soir et qu'il n'est pas toujours aisé de rentrer en contact avec leurs parents. Nous expliquons à nouveau que nous souhaiterions que les habitants soient acteurs/porteurs de projet.

Après la réunion PST, Abdou du centre social, vient voir notre espace place A. de Bretagne. Nous parlons de ce qui s'y passe. Nous aimerions bien qu'Abdou vienne faire une intervention avec nous, une des « causeries » sur l'actualité qu'il a commencée avec des habitants par exemple en la délocalisant du centre sur la place.

Réunion Yvan Pousset / Tours Habitat / Marie-Lise Aubry / Centre social Pluriel(le)s pour le film auquel le réalisateur vient de trouver un titre : « Vaille que vaille mon gardien veille ! ». Il est question du film comme un outil qui doit vivre et servir de support au dialogue entre habitants, gardiens et cadres grâce notamment à des projections de films dans les halls d'immeuble et durant la fête du Sanitas le 4 juillet.

Consultation autour du projet de la fresque de Topaz

La Confédération Syndicale des Familles et les éducateurs de Prévention Spécialisée du Conseil Départemental nous ont présenté leur projet : proposer aux jeunes du quartier de réaliser une fresque avec l'aide du graffeur Topaz dans un espace public : le passage couvert sous un immeuble, entre l'allée de Cangé (école Diderot) et l'allée de Chaumont (place Anne de Bretagne). Ils nous ont sollicité pour les aider à récolter l'avis des habitants sur les trois maquettes dessinées par Topaz à partir d'ateliers de création réalisés avec des enfants du quartier, avant la fresque définitive. Nous avons réalisé ensemble trois ateliers de concertation place Anne de Bretagne, une maquette a été choisie par les participants et ensuite réalisée sur un week-end au mois de juin 2015 avec des jeunes du quartier. Nous vous invitons à aller la voir si vous ne l'avez pas déjà vue, c'est à 3 minutes à pieds d'ici!

SE CONCERTER :

Nous lançons un espace de dialogue autour de l'affichage des trois maquettes. Les habitants commentent les dessins, les couleurs. Parfois, ils connaissent le projet de la fresque, parfois ils le découvrent. Parfois, ils connaissent la CSF, les éducateurs de rue, Pih-Poh, parfois les habitants font connaissance avec nous. Les avis sur les maquettes sont divergents, parfois tranchés. Les débats autour du choix de la fresque deviennent assez vite des débats sur la représentation que l'on a du quartier et sur celle que l'on aimerait promouvoir aux yeux des habitants des autres quartiers de Tours. On prend le temps de la concertation, de l'écoute de l'autre. Ce sont trois mercredis après-midis passés dans le cadre des «Terres du Milieu» à parler de la fresque mais surtout à parler de la vie dans le quartier.

VALORISER :

La fresque, en elle-même, permet de valoriser un endroit du quartier et une création des habitants. La consultation permet de valoriser la parole des habitants. C'est la «maquette Sanitas» qui a le plus d'avis positifs et négatifs à la fois. Une partie des personnes pense que marquer le mot «Sanitas» sur un mur est une façon de valoriser ce quartier, une autre partie dit que c'est accentuer sa réputation de façon négative.

FAIRE SE RENCONTRER :

La consultation dans l'espace public a permis beaucoup de nouvelles rencontres autour d'un sujet. Au fur et à mesure de la conversation, des personnes se sont rendues compte qu'elles étaient voisines, qu'elles fréquentaient les mêmes structures... Les partenaires ont également fait du lien entre les personnes et les projets en cours au Sanitas.



Le jardin d'Aurélie

Des potagers dans les espaces publics

C'est au Centre Social Pluriel(le)s que nous rencontrons Aurélie pour la première fois. Nous avons fait le tour des acteurs du quartier en racontant nos envies et nos pistes de travail, avec l'idée de connaître des initiatives de projets.

Le projet d'Aurélie, c'est de faire des potagers dans les espaces publics du quartier. Elle habite au bord de la place Anne de Bretagne avec sa famille depuis près de deux ans. Ce qui la fait rêver, c'est de cultiver et de cuisiner ses propres légumes pour proposer à ses enfants des produits de qualité. Elle se rend aussi compte que dans le milieu urbain dans lequel elle habite, peu de gens ont accès à la terre, et que les filières de production sont très éloignées, que tout le monde a oublié comment sont cultivés les légumes que l'on mange.

Son regard transforme petit à petit les moindres espaces qu'elle rencontre : « Ici, il y aurait la place de mettre un carré de potager ou peut-être deux, et là aussi, en plus, c'est bien exposé... » Elle repère tous ces espaces « sous-utilisés » qui pourraient être jardinés. Elle sait « mettre les lunettes qui permettent de voir les potentiels non exploités des espaces ». Nous lui proposons nos ateliers comme support de son projet pour faire des rencontres. Nous lui proposons aussi des conseils liés à nos différentes compétences : imaginaire, travail artistique et social, jardinage et paysage. L'atelier que nous co-organisons propose des variations autour du projet de jardin des « Incroyables Comestibles » : semer des graines, réaliser de petites notices de jardinage dessinées, faire de la reconnaissance botanique sur la place Anne de Bretagne, chercher le nom du futur jardin...

SE CONCERTER : Est-ce que l'idée d'un jardin potager dans les espaces publics plaît aux gens du quartier ? Comment pourrait-il se mettre en place ? Qui voudrait y participer ? Récolter les idées autour du jardin.

VALORISER : Nous regardons ensemble le paysage du quartier autrement. Le projet propose de valoriser la terre, le sol du Sanitas et d'y produire des légumes. Les dessins communiquent autour du jardin, proposent où il peut s'implanter, lui donnent un nom et un imaginaire... Ils font « atterrir le jardin dans le quartier » en somme.

FAIRE SE RENCONTRER : Permettre des rencontres informelles entre habitant-es : l'idée résonne, l'atelier mené régulièrement les aide à constituer un groupe petit à petit en réunissant les jardiniers intéressés qui n'auraient pas forcément eu connaissance du projet s'ils n'étaient pas passés par là. Le répertoire d'Aurélie s'enrichit de noms d'habitants qui ont envie de jardiner. Le jardin d'Aurélie peut devenir un jardin collectif.

Ateliers

Lundi 18 mai / après-midi

Nous entamons notre premier atelier théâtre avec quelques salariés de Régie Plus (ils sont six). Tout le monde est dans une belle dynamique, les premières timidités sont très vite effacées. Après plusieurs exercices d'échauffement, nous commençons à nous amuser sur le texte « Arrête de me regarder comme ça ! ». Chacun-e quitte l'atelier avec l'envie de continuer, l'impression que finalement le théâtre, c'est « facile et drôle » et qu'il seront capables de jouer dans l'espace public.

Le regard de l'autre est bienveillant, chacun-e se sent plus confiant qu'au début de la séance.

Mercredi 20 mai Les Terres du milieu

Nous commençons à repérer des habitué-e-s.

Notre équipe bénévole d'aide à l'installation et au rangement grandit de jour en jour. Ce que nous apprécions c'est que les personnes comprennent qu'on peut juste passer dans cet espace, discuter, se rendre compte que des choses peuvent s'organiser, prendre conscience que rencontrer l'autre peut-être un moment convivial. Personne n'est obligé de faire une activité, ni même de rester longtemps, cette liberté donne envie de revenir.

Deuxième session de concertation pour la maquette, avec Nicole de la CSF.

L'équipe de prévention sensibilise les jeunes qui sont du côté du terrain de football, ainsi nous viennent par vagues des personnes qui ne seraient pas passées par la place. C'est agréable, c'est un travail d'équipe. Il y a beaucoup de monde qui participe.

Pour l'atelier semis, il y a toujours autant de volontaires. Nous nous sommes dit en équipe la semaine dernière qu'il ne fallait pas oublier le sens du projet, celui des « Incroyables comestibles ». Aurélie est présente et de façon active chaque semaine, Sébastien aussi, à nous de rappeler, de refaire le lien avec les habitants sur le projet jardin.

Meryl a commencé un dessin du parcours d'Aurélié, une frise chronologique. On cherche un nom pour le jardin, chaque semaine de nos nouveaux noms sont proposés dans la boîte à idées.

Les interviews et les photos sont des moments privilégiés où l'on peut créer une intimité loin du groupe, on prend le temps de discuter sur un banc ou d'aller voir un détail de la place avec quelqu'un. On prend le temps de comprendre ce que l'autre souhaite nous exprimer, on crée une petite bulle en dehors du temps. A chaque fois que nous faisons un point d'équipe, nous insistons sur l'importance de prendre le temps avec les personnes que nous rencontrons.

Atelier théâtre avec les « Intrépides »

Un moment très joyeux avec des personnalités toutes différentes. Des habitants du quartier qui ont envie de sortir, de faire des activités.

Pas de timidité, beaucoup de bonne humeur.

Le dialogue « Arrête de me regarder comme ça » plaît à tout le monde, mais il n'est pas aisé de le dire et encore moins de le retenir.

Rencontre/Co-formation

Avec Ida, nous avons rdv avec Malvina d'Artéfacts, pour qu'elle nous présente l'outil SANILABO. Un espace numérique où sont recensées les expérimentations, les initiatives faites au Sanitas. Elle nous présente comment y accéder et comment inscrire le projet « The Go-Between » dans cet espace.



A woman wearing a dark bucket hat and a dark jacket is sitting on a white plastic chair outdoors. She is smiling and looking towards the camera. The background shows a grassy area with trees and a building with a satellite dish on its roof.

Les interviews

Les interviews sont parmi nos premières prises de contact avec les participants des «Terres du Milieu», place Anne de Bretagne. Nous avons imaginé des questions claires et courtes : nous voulions essayer de saisir la perception que la personne interviewée a de son quartier, ses envies. Les feuilles d'interviews sont posées sur la table de manière presque informelle, sans être réellement un atelier à part entière. Elles peuvent servir de support au moment opportun. Le principe est d'aller à la rencontre d'une personne, sans perturber ce qu'elle est en train de faire. Le plus simplement possible : se présenter, présenter la démarche et laisser la personne se présenter à son tour. Puis, nous posons les questions, essayons de saisir le sens des réponses et de les retranscrire sur papier. Nous avons repris certaines phrases de ces interviews pour les utiliser le 15 juillet lors de la restitution place Anne de Bretagne. Nous proposons alors à chaque visiteur de choisir 3 phrases qui l'interpellaient, qui lui plaisait et de les associer aux photos de son choix.

SE CONCERTER : Les questions sont tournées vers le quartier, la manière dont on le vit. Celui qui interviewe doit savoir repérer des phrases «clés», des phrases qui dépeignent un aspect du quartier (pratique ou sensoriel), parfois un événement, parfois des suggestions. Dans un deuxième temps, nous avons extrait certaines phrases des interviews pour les afficher : lors de notre dernier atelier, le 15 juillet, cela a permis à chaque personne interviewée de découvrir les visions des autres sur les mêmes sujets. Par la suite, ces phrases peuvent être le point de départ de débats politiques entre habitants, entre habitants et professionnels, habitants et élus... L'association des photos et des citations apportent aux idées à la fois profondeur et ouverture, ce qui les rend particulièrement propices à la concertation.

VALORISER : Pour cet atelier, il est important de se détacher de l'objet papier pour vivre la rencontre et cerner ce que la personne a parfois du mal à exprimer en suggérant des manières de formuler. Il faut veiller à lui laisser le temps de nous expliquer qui elle est et son point de vue. On peut écrire à la place de la personne, mais seulement si elle le souhaite. Ces phrases peuvent servir de supports pour une création poétique et imaginaire comme de déclencheurs de débats sur la vie collective.

FAIRE SE RENCONTRER : Aller de manière simple à la rencontre des passants et des participants. Munis de la feuille d'interview, nous pouvons aller à la rencontre d'une personne un peu isolée sur un banc qui regarde de loin l'activité en place. L'entretien crée une écoute privilégiée qui établit un lien particulier avec quelqu'un. Nous avons aussi proposé à des enfants de réaliser l'entretien avec un adulte. Petit à petit, nous proposons aux participants d'interviewer d'autres habitants, à l'aide des questions. Puis, chacun peut modifier l'entretien ou en créer un nouveau!

Rencontre

Mercredi 27 mai / matin

Rdv avec le secteur jeunesse du Centre Social afin de faire un bilan sur les ateliers théâtre. Bilan chiffré : quatorze jeunes en février et six jeunes en avril. Bilan mitigé, l'atelier a été coupé dans son élan, il aurait fallu plus de rencontres, plus de temps. Mais les mercredis après-midis, les jeunes ont beaucoup d'activités. On parle de projet à plus long terme, sur l'année.

Atelier

Mercredi 27 mai / après-midi

Dernière concertation sur la place avec Sylvie de la CSF. Encore du monde, des idées, des gens reviennent voir quelle maquette est pour l'instant la préférée. Un groupe d'enfants de l'association « Au'Tours de la famille » vient participer à l'atelier semis. L'atelier se déroule avec, encore une fois, beaucoup d'intérêt pour le jardinage. Il est dommage que seuls quelques adultes soient présents.



L'atelier jardinage et semis d'Aurélié Thomas

Ecriture

Remue méninges au bureau avec Chloé Belouin, nouvelle stagiaire DUT Carrières Sociales.

On parle de valorisation de nos actions : écriture du carnet de bord, fiches actions et le Sanilabo. MH s'occupe du carnet de bord, Ida des zooms et Meryl des dessins.

Exemple de zoom : «Partir d'une citation de quelqu'un», «Transversalité et pluridisciplinarité».

On se pose des questions : Qu'est-ce qu'une création artistique ? Sur quoi voulons-nous arriver ? Comment se construisent nos actions avec les habitants ? Et comment allons-nous partir des «Terres du milieu» le 15 juillet ?

15 juillet : date choisie pour faire notre dernière occupation.

Les fiches-actions doivent résumer notre récit, la recherche, la méthode. Elles pourront par la suite alimenter les habitants, les communes.

Nous parlons de comment tirer des ficelles de la «boule de matière» que nous avons déjà recueillie. Nous avons d'abord le récit de ce qui s'est passé, puis une construction plastique (l'exposition) et une question sur notre départ et les choses laissées aux habitants.

Une idée d'exposition se construit, quelle restitution souhaitons-nous faire de tout cela ?

Nous parlons aussi d'«un kit jardin partagé» : mode d'emploi/ dessins, une réflexion sur les freins que peuvent avoir des habitants à monter un jardin partagé, des idées de leviers pour débloquent les peurs.

Ensuite, réunion avec Tours Habitat, Topaz et le service de prévention. Nous donnons les résultats de nos concertations place A de Bretagne et la CSF donne le résultat de celle de la soirée d'adhérents du centre et Alexandre, celle de la transparence.

La maquette « SANITAS » est choisie par les habitants.

Nous insistons sur la prise en compte des suggestions faites par les habitants afin d'améliorer la fresque (les papiers orange) afin que la parole de chacun-e compte, dans les limites possibles de l'artiste et sans dénaturer l'œuvre.

----- JUIN -----

Ateliers

Mercredi 3 juin **Occupation éphémère**

Nous arrivons plus tôt pour installer la place, nous avons de plus en plus de photos à accrocher. Le vent ne nous aide pas vraiment à stabiliser les éléments et nous sommes toujours en recherche d'une solution optimale pour faire tenir ces photos.

On imagine un espace agrandi au-delà des trépieds en accrochant des ficelles dans les quelques arbustes de la place, en s'aidant du décor urbain. Nos après-midis s'élargissent avec un temps d'installation plus long et le beau temps qui nous permet de rencontrer des gens plus tard dans la soirée.

Un atelier création d'histoire est lancé. Un groupe choisit des photos qui ont été imprimées et plastifiées et commence à imaginer une histoire collectivement. C'est un moment joyeux et un peu loufoque. Certains restent tout le long de la création, d'autres passent juste ajouter une phrase. Nous avons une légende qui est née : « La légende du sol mouvant ». Il y a beaucoup d'excitation à inventer une histoire avec les images du quartier, cela le rend un peu à part, exceptionnel. Des enfants se lancent spontanément dans des illustrations des personnages qui viennent de naître.

Nous avons fait une pause d'atelier semis. Beaucoup de monde mais Aurélie se rend compte que parfois les enfants n'emportent pas leur plantation et qu'il est difficile pour eux d'en prendre soin à la maison.

Les habitants sont très heureux de voir leurs photos imprimées, Ida est souvent sollicitée pour des portraits. Elle réfléchit à une idée de portraitiste de quartier.

Meryl commence ses photos macros, les points de vue. Elle embarque les gens avec l'appareil, plutôt en individuel ou en tout petit groupe. Ils choisissent un point de vue et lui raconte pourquoi ci, pourquoi cela.

Des partenaires passent nous voir régulièrement sur la place, voir le lieu, les gens.

Atelier théâtre avec les intrépides et Ida

Un prochain rdv est pris le 10 juillet pour un pique-nique convivial au bord du lac de Tours avec un échauffement et une répétition du dialogue. Ensuite, nous prévoyons un jeu dans l'espace public place Neuve.

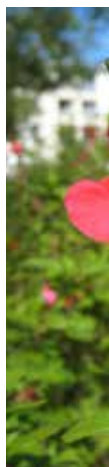
Mercredi 10 juin Les Terres du Milieu

L'espace est partagé avec une action d'Artéfacts et du Sanikart: on joue au jeu inspiré de Mario Kart mais se déroulant dans les décors du Sanitas.

Chloé lit « la légende du sol mouvant » inventée la semaine dernière et lance un atelier d'illustrations. Elle a envie de créer un livre de cette histoire qui pourrait être lu et transmis par la suite aux habitants.

Week-end 13 et 14 juin : réalisation de la fresque par Topaz et les jeunes.

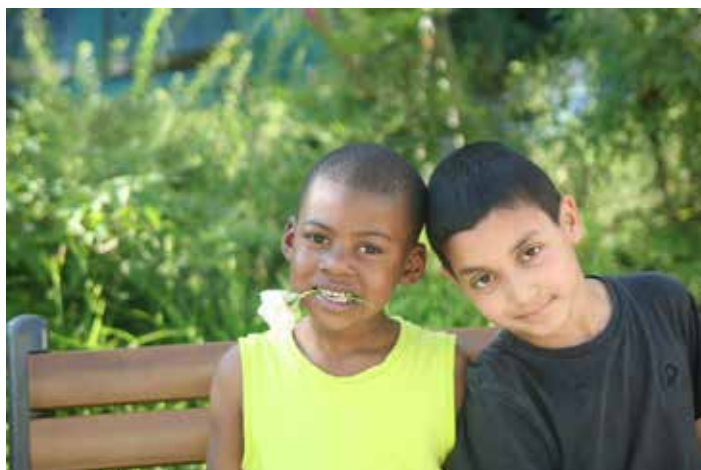




*Installations,
ateliers, portraits
et photos des
angles de vue...*



**Juin 2015 place
A. de Bretagne**







Rencontres

Vaille que vaille, mon gardien veille

La semaine des HLM va débuter, Yvan a terminé le montage du film et les diffusions vont commencer. C'est le temps de l'organisation des lieux de diffusion, des plannings de permanence, Tours Habitat prévoit un pot pour les projections dans les halls d'immeuble et pour la première qui aura lieu le 17 juin au Centre Social Pluriel(le)s.

Mercredi 17 juin Occupation éphémère

Diffusion du film au centre social.

Nous laissons sur la place A. de Bretagne des papiers/tracts accrochés sur les fils pour inviter les habitants à la projection. Nous partons avec un groupe de jeunes et quelques adultes voir la diffusion du film au centre social.

Les gardiens d'immeuble sont là, Tours Habitat, des adhérents du Centre Social et le secteur jeunesse, les salariés du centre, des habitants, environ 80 personnes.

Les retours sur les 4 petits films sont positifs, les personnes ont reconnu leurs gardiens, leurs voisins.

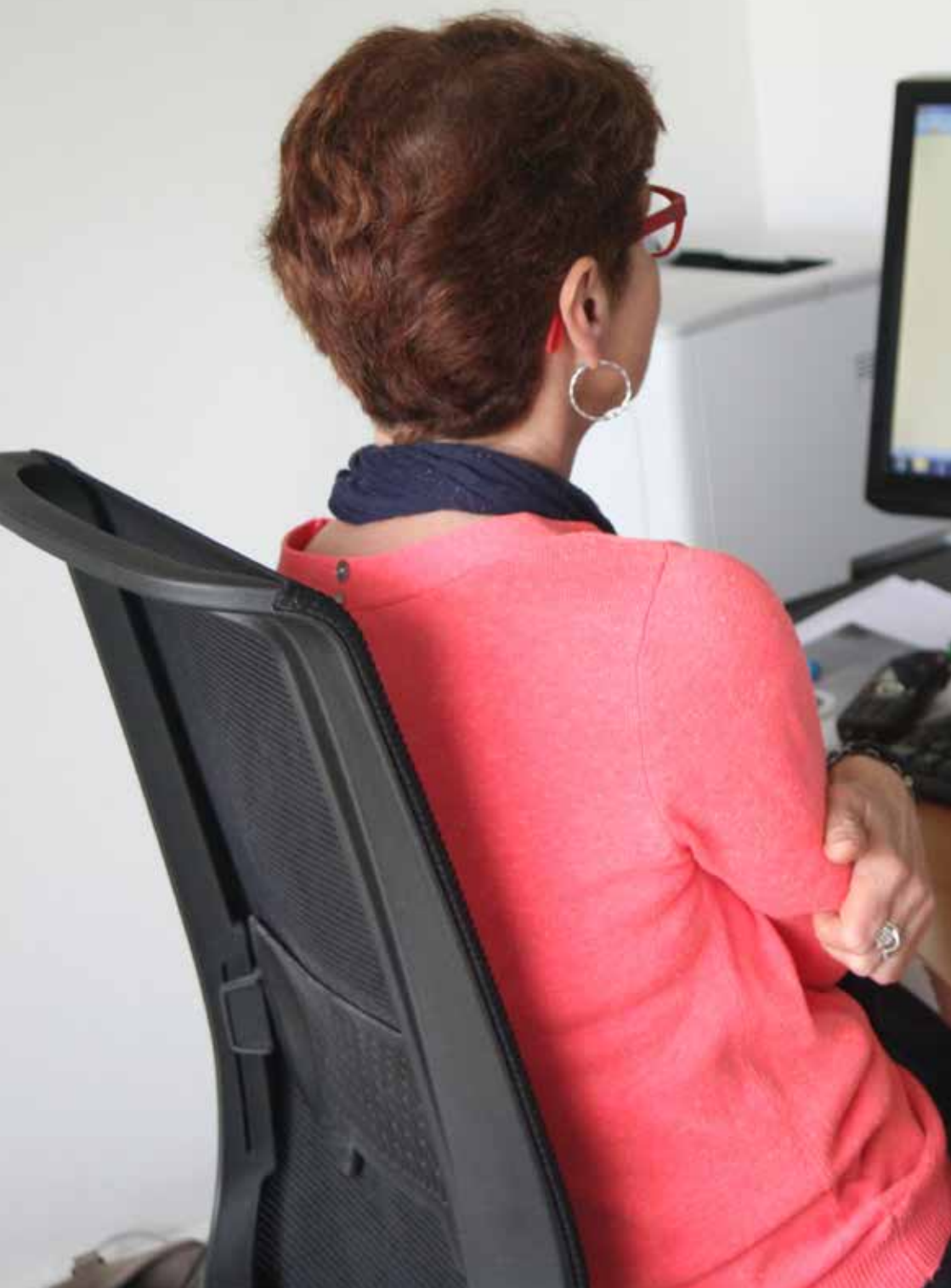
Après la projection, nous revenons sur la place. On parle de ce que l'on a vu, ça donne des idées, des envies.

Pendant la semaine du 22 au 26 juin : diffusions du film dans les halls d'immeuble. Ces diffusions sont toujours en compagnie du gardien ou de la gardienne de l'immeuble.

Il n'est pas facile de stopper les personnes dans leur trajet quotidien malgré le format court des films. Quand elles veulent bien s'arrêter, elles se sentent concernées par le film et parfois touchées par les propos. Certaines restent assises 30 mn pour regarder les 4 films puis prennent le temps de la discussion. Beaucoup de sujet sont abordés : le bruit du train qui passe sous les fenêtres car les appartements près de la voie ferrée n'ont pas encore de double-vitrage, les halls sales le matin car un groupe y a passé la soirée, la chance d'être en centre-ville et de circuler en tramway, la pauvreté, l'injustice etc...

Nous informons les habitants pressés que la série est en ligne sur le site de Tours Habitat et certains nous surprennent car il l'ont déjà vue!





Vaille que vaille mon gardien veille

Créer « avec des gens » plutôt que « sur un sujet »
pour croiser les points de vue

«Vaille que vaille, mon gardien veille!» est une série de 4 courts-métrages produite par Tours Habitat, In Vivo video et Pih-Poh, à la rencontre des gardiens d'immeuble et des habitants pour dialoguer sur la vie quotidienne. Les premières diffusions ont eu lieu dans le cadre de la 3ème semaine nationale des HLM le 17 juin 2015 au Centre Social Pluriel(le)s.

SE CONCERTER : Nous avons choisi d'écrire le film avec les gardiens pour faire entendre leur point de vue. Nous les avons rencontrés plusieurs fois en réunion au siège de Tours Habitat. Des thèmes généraux ont été évoqués et ont donné à chaque film sa singularité. Nous sommes ensuite allés revoir individuellement chaque gardien-ne dans sa loge. Ces entretiens ont davantage porté sur leur parcours de vie et leur quotidien au travail. Pendant le tournage, Yvan Pousset a suivi les gardiens dans le Sanitas et le film a continué à s'écrire grâce aux rencontres imprévues avec les habitants.

VALORISER : La première projection du film a eu lieu dans la grande salle du Centre Social Pluriel(le)s. La mobilisation de l'équipe du centre social, le bouche-à-oreille et l'invitation des habitants par les gardiens a permis de réunir plus de 70 personnes, des enfants aux seniors. Tours Habitat a offert un pot qui a permis des discussions informelles.

FAIRE SE RENCONTRER : Tours Habitat a organisé quatre projections des films dans les halls. Les gardiens les ont organisées avec la responsable de la communication. Elles ont permis à des habitants de se rencontrer et d'évoquer les questions de logement et de voisinage.

«TH s'est lancé dans ce chantier tout d'abord parce que la présence de Pih-Poh sur les quartiers prioritaires était une évidence pour TH qui a ainsi souhaité lui confier la mise en œuvre d'un film sur le travail des gardiens et leurs rapports avec les habitants du sanitas. Le travail de Pih-Poh et son approche correspondaient à nos attentes en matière de recueil de paroles des gardiens et des habitants .

C'est pourquoi j'ai insisté pour qu'on laisse « carte blanche » à Pih-Poh pour organiser les rencontres avec les gardiens. La présentation du film aux locataires dans les halls d'immeubles a été pour moi, un grand moment de ce chantier. Les valeurs humaines du métier de gardien ont été mises en avant dans le film mais aussi lors des discussions dans les halls d'immeubles qui ont suivi sa diffusion.»

*Bernadette Mineau, Responsable du Service
Développement Social Urbain à Tours Habitat*

Ecriture

Avec Ida, nous relisons toutes les interviews et soulignons les phrases qui nous interpellent.

Il y a parfois des perles dans les interviews, des phrases poétiques, d'autres plus violentes.

Atelier

Mercredi 24 juin **Les Terres du Milieu**

Avec Meryl, Ida, Chloé, Alexander, Aurélie, Sébastien, Jessica. Jessica est une habitante qui est devenue fidèle aussi, dynamique et souriante, elle est déjà très investie au centre social.

Aujourd'hui, on décide de refaire les trépieds de bambous et on continue à inventorier les photos, imaginer un ordre.

Je commence les bambous avec Meryl puis je continue finalement jamais seule. Avec des enfants, Anas, Mohamed Amine, Anouck, ceux qui viennent souvent, on a l'impression de monter des cabanes, c'est marrant.

Yannick passe, cela faisait longtemps, il prend des nouvelles de son avocat, qu'il nous avait donné et puis, il raconte ses projets de départ. Il n'aime pas le quartier et a plutôt la « bougeotte ». Il ne participera jamais vraiment avec nous mais a pris l'habitude de venir nous voir et bavarder de temps en temps. Il me dit que, parfois, il nous voit de chez lui.

Nelly vient m'aider pleine d'enthousiasme, elle se débrouille très bien pour les nœuds, ce jour là, elle me raconte qu'elle aime bien ce que nous faisons dans le quartier, que notre présence est positive.

Les enfants donnent à Meryl les bambous refaits, l'atelier fonctionne bien. Ida et Meryl accrochent les photos, font des essais et des dessins de la future installation.

Chloé accroche les lettres TERRES DU MILIEU que les enfants ont dessiné, c'est assez joli. Et les enfants sont contents de voir leur réalisation affichée.

Peu à peu, le nom des Terres du milieu s'est fait connaître. Les enfants ont plus de facilité à l'appeler comme cela, ça parle à leur imaginaire. Les adultes sont plus timorés.

Je me suis mise dans un coin d'ombre pour les bambous, peu à peu, Josine arrive et nous commençons un salon à l'ombre. Ces dames qui ont l'habitude de se mettre sur les bancs autour de la place, viennent dans notre espace aujourd'hui, car leur banc est au soleil. Comme elles nous connaissent, elles délocalisent leur banc dans notre espace.

Josine attend ses copines, et Claudine et Raymonde arrivent puis une sœur Marie-Bernadette que j'interviewe. Elle, et ses 3 autres collègues, sont actives bénévolement sur le quartier, elle trouve que ce quartier est beau, un peu bruyant mais elle aime être ici.

Notre salon s'agrandit et Momo et sa femme, ainsi que leur enfant, Marwan, passent aussi. Momo s'improvise animateur en faisant d'un bambou une canne à pêche, succès garanti auprès des enfants. L'ambiance est décontractée, je fais le lien en présentant les gens les uns aux autres.

Comme il n'y a que peu d'espace à l'ombre, ça force de toute façon à se retrouver les uns à côté des autres.

Coline interviewe la femme de Momo qui est arrivée il y a peu de temps en France. Comme il n'y a plus de feuilles d'enquêtes, je lui souffle les questions et elle en invente d'autres. Ce qui est intéressant dans l'enquête, hormis les réponses, c'est que la personne interviewée se sent prise en considération et c'est très agréable. C'est aussi une façon d'aborder des personnes plus timides, d'avoir un échange plus intime avec elles.

Ida et Meryl échangent avec Sébastien sur le projet jardin.

Ecriture

On continue de dépouiller les enquêtes, de rassembler les éléments pour l'installation du 15 juillet.



..... JUILLET

Ateliers

Mercredi 1er juillet **Occupation éphémère**

Avec Ida, Chloé, Aurélie, Sébastien, Jessica aux Terres du Milieu. Peu de monde aujourd'hui. Nous avions prévu le plan canicule en s'exportant sur le muret des dames mais finalement, nous retournons sur l'herbe place Anne de Bretagne, il y a un peu d'ombre. Nous ne montons pas l'expo, trop chaud ! Mais nous sortons les photos sur une table.

Quand j'arrive, Ingrid (des Intrépides) et des enfants sont en pleine bataille d'eau. Les fontaines et les jets d'eau du jardin Meffre rafraîchissent petits et grands. Nous avons aussi moins de monde car les enfants et leurs parents sont chez eux par cette chaleur ou au jardin Meffre. Je repense à tous ces habitants qui nous ont dit qu'ils aimeraient avoir une piscine ici !

Marie-Lise Aubry et Bernadette Mineau nous rendent visite, discussion sur des chaises à l'ombre. Il est intéressant de souligner que les Terres du Milieu peuvent être aussi l'endroit où les partenaires d'un même quartier se rencontrent, ce n'est pas la première fois que nous l'observons. Un terrain neutre où la rencontre se fait par la participation à un projet de quartier. C'est aussi intéressant que les partenaires se déplacent pour voir cet espace et le vivre quelques minutes ou quelques heures car il nous est difficile de décrire ce qui s'y passe.

Avec Nadine et une de ses amies, nous essayons de relier des phrases (celles sélectionnées par Ida, sorties des enquêtes et concertations des habitants) aux photos. C'est un bon support à la discussion. Quand vous lisez la phrase « Rien ne semble beau ici », suivant l'image à laquelle vous associerez ce texte, l'interprétation variera. Et ce jeu nous a donné l'occasion de parler de ce qui se passe ici. Nadine trouve que les enfants font la vie radieuse, elle a beaucoup d'ironie et d'humour sur le Sanitas.



La légende du sol mouvant

Comment créer une histoire imaginaire à partir d'images du quotidien?

A partir des photos réalisées place Anne de Bretagne avec les habitants dans l'atelier «les angles de vue», nous avons imaginé une fiction écrite à plusieurs mains. Aucun critère précis, juste une consigne : l'histoire se crée à partir des photos. L'angle de vue choisi par le photographe donne au spectateur la possibilité d'interpréter le paysage photographié. Un fil directeur se contruit par le dialogue, un récit commun s'ébauche. Ensuite, les participants décident d'illustrer leurs propos. Ils souhaitent rendre visibles les personnages de l'histoire en les dessinant. Un nouvel atelier se met en place. Enfin, la création est mise en page pour constituer un objet livre mêlant photos, textes et dessins avec le titre choisi : «La légende du sol mouvant».

SE CONCERTE : Un groupe se constitue autour de Marie-Hélène Péala et Chloé Belouin pour regarder la cinquantaine de photos grand format imprimées et plastifiées. La sélection des photos et le fil directeur s'inventent en dialoguant.

VALORISER : A partir d'une sélection réalisée tous ensemble, chacun-e décrit une photo tout en laissant voguer son imagination. L'originalité des points de vue photographiques nous emmène sur des sentiers surnaturels et petit à petit, c'est l'idée d' «évasion» qui émerge. L'originalité des photos et l'imagination du groupe apportent un nouveau regard sur le paysage quotidien, loin des représentations stéréotypées.

FAIRE SE RENCONTRER : Lors des occupations éphémères dans l'espace public, l'objet-livre permet aussi la rencontre avec des personnes : «Je peux vous lire la légende du sol mouvant? C'est une légende qui parle de notre quartier». On pourrait imaginer que ce livre soit également un support de discussions dans les écoles et les accueils jeunes afin de parler du quartier et des représentations que les personnes s'en font.



Les Terres du Milieu profitent de l'abri et s'installent pour une fois sous une construction éphémère réalisée par Artéfacts pour une animation Sanikart ponctuelle place Anne de Bretagne

Comme plusieurs personnes rencontrées avec un tempérament plutôt positif, elle nous dit qu'il existe réellement le souci du bruit, de la propreté, mais elle dit aussi que la vie est douce à vivre ici. Quand nous parlons, je pense à ce jardin qui fleurit de plus en plus, jour après jour et qui devient un vrai « coin de campagne ». Ida dit souvent « c'est le point de vue qui fait le photographe ». Je me dis vraiment qu'aujourd'hui, si on nous prenait en photo, on se croirait dans une partie de pêche au bord de l'eau, au milieu de l'herbe qui pousse et des fleurs multicolores, avec Nadine qui rit tout le temps.

Chloé a fini la création du livre « La légende du sol mouvant ». Elle lit l'histoire avec les enfants. Ils sont heureux de voir ce récit en page avec les photos correspondantes et les dessins réalisés.

En début de soirée, Abdou nous rejoint sur les Terres pour une causerie bis, après son atelier au Centre Social. Il vient avec des habitants (Nelly, Fabiola, sa fille) qui découvrent l'espace et nous participons à cet échange avec les personnes encore présentes. La discussion est autour de l'article de la NR sur la situation des migrants au Sanitas. Avec patience, il faut décortiquer les préjugés et se méfier de nos mots, relire, donner son point de vue, écouter celui des autres.

La discussion dérive sur «ceux qui font la fête tard le soir dehors» place Anne de Bretagne et il faut beaucoup de paroles pour éviter de stigmatiser une population sans pour autant nier les désagréments vécus pour certains. L'exercice est intéressant, l'air est doux, Abdou se dit aussi content de «délocaliser» sa causerie pour atteindre d'autres publics.

Rencontre

Vendredi 3 juillet

Rdv avec Katia Blondeau, conseillère d'éducation populaire et de jeunesse à la Direction Départementale de la Cohésion Sociale 37, réflexion autour de formation à la participation que pourrait proposer Pih-Poh.

Ecriture

Evaluation de Chloé Belouin, fin du stage. Son «projet de stage» est devenu la création du livre de l'histoire inventée par les enfants, fait sur place, elle s'est lancée dans une expérimentation, un vrai stage.

Samedi 4 juillet

Fête du quartier Sanitas : Aurélie et Sébastien ont leur stand, et rencontrent plus de 70 personnes différentes. Aurélie appelle Meryl et Ida pour faire part de son contentement et souhaite continuer la boîte à idées autour du nom du jardin mercredi prochain.

Lundi 6 et Mardi 7 juillet

Nous travaillons sur la mise en forme de notre restitution du 15 juillet. Les photos sont sélectionnées, il ne restera plus que celles du mercredi 8 à intégrer et nous arrêterons les impressions. L'idée d'un parcours émerge avec des photos suspendues, puis le lettrage LES TERRES DU MILIEU, et un panneau expliquant le projet des Terres du milieu avec des plans du sanitas, ceux réalisés au gré de nos balades. Puis les photos numérotées seront exposées dans tout le jardin, et au milieu des photos, nous trouverons des dessins d'enfants sur la thématique du jardin, des plantes, mais nous trouverons aussi des poèmes, le parcours d'Aurélie et son projet, les points de vue (photos + textes).

Et puis, le livre de « La légende du sol mouvant » sera exposé ainsi que deux panneaux résumant l'action de concertation avec les habitants. Au début du parcours, je serai là afin d'accueillir les passants dans l'espace. Nous avons sélectionné des phrases sorties des enquêtes, points de vue et concertation des habitants que nous présenterons. Chaque personne sera invitée à choisir trois phrases et pourra ensuite les positionner au-dessous de photos qui leur semblent correspondre à la phrase. Meryl sera au milieu du parcours, peut-être répondant aux interrogations, mais surtout prenant en note les ressentis de chacun-e sur ce qu'il-elle voit, vit. Ces ressentis nous permettront d'alimenter le récit de notre carnet de bord.



Ida sera présente à la fin du parcours, les passants auront la possibilité d'avoir leur portrait en photo, dans le coin de la place Anne de Bretagne qu'ils auront choisi. Les portraits imprimés seront à retirer lors du vernissage le 7 octobre à la Galerie Neuve. Ou une autre façon d'inviter les gens à revoir des éléments de leur « coin de quartier » dans un autre lieu, à poursuivre le questionnement et la créativité. Enfin, une table d'habitants à la fin du parcours comme un symbole de cette dynamique qui continue. Aurélie y présentera son projet, les habitants pourront distribuer les photos que nous avons en double et que nous souhaitons donner aux gens en partant. Ce parcours est interactif : les phrases à ajouter aux photos, les ressentis recueillis, les photos, cela correspond à notre idée du projet en mouvement permanent. Ce que nous exposerons le 7 octobre sera déjà différent du 15 juillet avec des points de vue supplémentaires. Cela correspond aussi à notre idée de « non temps fort », ce n'est pas une restitution finale figée que nous proposons. Tout le monde peut interagir avec ce qu'il verra le 15 juillet. Nous sommes toujours en attente d'une réponse de l'IRSA pour une diffusion du film dans leurs locaux.

Rencontre

Mercredi 8 juillet

Le matin, rdv avec Abdou du Centre Social. C'est toujours un plaisir d'échanger avec lui car son bureau est rempli de bouquins, revues à découvrir et inévitablement, le débat arrive sur tel ou tel sujet. Nous parlons de la causerie du soir qu'il souhaite réitérer aux Terres du milieu.

Pourquoi ne pas lancer une thématique sur la participation ? En parlant de différentes formes d'engagement qui existent déjà, en citant des expériences positives et/ou en posant des questions ouvertes : Comment pensez-vous participer au mode décision de votre ville ? Quartier ? Quel type d'investissement pourriez-vous avoir dans la vie locale ?

Le thème de la participation est parfait pour notre projet où nous pouvons constater chaque mercredi que parfois les habitants ont oublié que l'espace public leur appartenait et qu'ils pouvaient y faire des choses.

Remarque de Nelly, une habitante, il y a deux semaines : «(maintenant, les personnes osent de nouveau aller sur la pelouse du jardin parce que vous vous y installez. C'est comme un interdit qui s'est levé ou une permission qui est revenue». Nous parlons de l'article de la NR sur les voisins vigilants. Finalement, nous décidons de parler des journaux distribués par la ville « Tours & moi » et l'agglomération « Tour(s) Plus le Mag » parce que souvent les gens ne les identifient pas. Il nous semble intéressant d'accompagner les citoyens dans cette lecture de magazines destinés aux habitants.

Atelier

Occupation éphémère

Avec Meryl, Ida, Aurélie, Sébastien et Jessica.

Topaz qui est venu vernir la fresque le matin même, vient nous saluer et prend le temps de nous interroger sur le projet et sur sa suite. Comme plusieurs partenaires, il trouve que cela serait dommage d'arrêter le projet mi-juillet. D'ailleurs, lui-même, aura peut-être d'autres projets au Sanitas et aimerait bien en partager d'autres avec nous.

Après-midi calme, des enfants reviennent, quelques adultes.

Nous savons qu'en période de chaleur, les personnes restent au frais à la maison, et le ramadan fatigue aussi certains habitants que nous croisons. Ils nous saluent mais ne passent plus autant de temps avec nous sur la place. Et puis, beaucoup de rafales de vent aujourd'hui, nous n'avons pas monté l'exposition. Il est plus facile de nous identifier et de susciter la curiosité de nouveaux passants avec les photos accrochées.

Nous dessinons, parlons, Aurélie ressort sa boîte à idées pour le nom du jardin. Nous distribuons des tracts pour inviter les personnes le 15 juillet. Les enfants voyant un début de nettoyage de tables et chaises participent de façon très active mais se questionnent également « C'est fini ? Vous reviendrez ? ».

L'équipe de prévention spécialisée passe, ce sont des partenaires que nous avons vu très régulièrement. Cet espace leur permet de vivre autre chose dans le quartier, c'est une autre forme de rencontre avec les habitants. Nous apprécions leur présence, on échange sur le travail de chacun, le quartier, les habitants.

Abdou viendra tard, il s'excuse mais « sa causerie » au centre s'est prolongée de façon intéressante, ces moments ne sont pas faciles à couper.

Nous terminons au milieu de la place à discuter et Abdou rencontre un habitant qu'il ne connaissait pas et qui attendait de le rencontrer.

Nous, en attendant, on a fait notre causerie aussi sur les journaux et une jeune fille qui vient souvent avec nous, s'est renseignée sur les journaux présentés.

Ecriture

Jeudi 9 juillet

Remue-méninges avec Meryl et Ida.

Nous exposons à Meryl notre proposition de parcours pour l'installation finale du 15 juillet.

Point sur le matériel, sur la position de chacun(e), sur nos horaires.

Travail sur les photos, celles que l'on veut donner, les paysages et les portraits aux concernés.

Rencontre

Vendredi 10 juillet

Nous avions rdv avec « les Intrépides » au lac de la piscine de Tours pour une répétition avant de jouer place Neuve dans l'espace public. Malheureusement, un souci de santé ne permet pas à Ingrid d'être présente et le rdv est annulé.

Nous nous rendons compte que le contexte est fragile, une personne ne vient pas et le groupe se démobilise. La partie «Ambianceurs» du projet a souffert de temps et de motivation, c'est une déception de ne pas terminer par un jeu dans l'espace public.

Nous en profitons pour écrire une trame de l'évaluation de fin de projet que nous ferons jeudi en équipe.

Puis, nous rencontrons Aurélie et Sébastien, deux des habitants impliqués dans notre projet. Nous avons pensé les intégrer dans notre parcours du 15 juillet, en prévoyant de les installer à la fin avec une table d'habitants. L'occasion pour Aurélie de parler de son projet mais pas seulement. Ils ont tous les deux bien envie de garder cet espace ouvert aux habitants (celui de la place Anne de Bretagne) et de proposer une dynamique de rencontres, d'échanges et de projets sur le quartier.

Ils sont partants pour participer à la restitution du 15 juillet. Nous pensons aussi à Jessica, également habitante très investie avec nous et précisons que la porte est ouverte à tout habitant motivé. Pour nous, la symbolique est très forte de terminer notre parcours avec un relais d'habitants, le projet continue, l'espace est ouvert, les rencontres possibles. Eux-mêmes se disent ravis d'avoir trouvé ce terrain d'expression.

Ecriture

L'après-midi, nous travaillons sur les impressions à faire, la présentation de l'expo, la mise en page et la relance de la communication (mails aux partenaires, agora, relance téléphonique de la presse). Accord de l'IRSA (Institut inter-Régional pour la Santé Publique) pour le prêt de sa salle pour la diffusion du film le 15 juillet. Le docteur Royer voit un sens à cette idée : celle que les gens découvrent ce local, antenne du Centre de Prévention 37 basé place A. de Bretagne. Yvan se chargera d'accompagner les personnes à la projection et de parler du projet dans sa globalité.

Lundi 13 juillet

Avec Ida, nous nous posons la question des fiches actions : sous quelle forme et pour qui ? Nous reprenons la demande du CGET, elle est assez floue, elle précise que nous aurions dû avoir des fiches à remplir au cours de notre action. Nous parlons du récit de notre action. Un récit de ce qui s'est passé chronologiquement, c'est ici et maintenant, et je m'en occupe.

Un autre point, qu'Ida développera comme des focus sur certains thèmes (pluridisciplinarité, transversalité – urbanisme, animation, mise en scène...). Et un dernier point pour Meryl, à redéfinir avec elle.

Est-il besoin de fiches actions concrètes ?

Le modèle proposé pose problème car il est à la fois explicatif et bilan de son utilisation, donc peu clair. Nous décidons de nous concentrer sur l'écriture puis peut-être d'établir un sommaire précis qui permettrait au lecteur de pouvoir se référer à une activité précise qu'il aimerait essayer sur son terrain. Nous pensons développer une fiche action globale sur ce que sont les Terres du Milieu, cet espace ouvert, cette occupation éphémère, la possibilité d'« ouvrir » ces espaces partout. Ensuite, nous pourrions parler des activités qui pour nous ont été notre support dans ces Terres du milieu : les photos et la notion de point de vue, les ambiances, le film participatif, le projet jardin ou comment aider un projet d'habitant sans faire à sa place ...

Depuis le 27 avril 2015, **les Terres du Milieu** ont vu éclore **rencontres, images, idées, débats.**

Venez les découvrir
**mercredi 15
juillet 2015**
**place Anne de
Bretagne de
15h à 20h.**

et venez les redécouvrir
mercredi 7 octobre 2015
à la Galerie Neuve,
**Place Neuve, à partir de
17h.**



Atelier

La restitution du mercredi 15 juillet

Nous l'appelons « restitution » et non « exposition » car pour nous, c'est la restitution des actions faites avec les habitants.

Nous redonnons aux habitants et aux partenaires ce que nous avons créé ensemble. Le temps de l'installation est conséquent. L'aménagement de la place a été pensé comme une déambulation sous forme d'un parcours interactif.. Les personnes doivent passer au milieu des photos si elles veulent traverser la place. Elles sont de fait directement interpellées par ce qu'elles voient, ce qui a changé dans leur paysage quotidien. Quelques habitants passent plusieurs fois, nous questionnent, sont intrigués, trouvent les photos très belles.

Au fur et à mesure de l'après-midi, arrivent les partenaires, les jeunes du centre social et leurs animateurs, des habitants sortis un peu plus tard. Les phrases affichées lancent beaucoup de débats. La sélection que nous avons choisi permet de donner à voir une diversité de paroles d'habitants avec des avis positifs, d'autres plus négatifs sur le quartier. Parfois, les passants ont du mal à croire que ce sont de vraies paroles d'habitants. La proposition d'associer une phrase à une photo plaît. On s'amuse, on cherche, on s'étonne des associations réalisées par d'autres. Comme nous l'espérions, cette activité est surtout un support à la discussion, au dialogue entre les gens. La plupart des personnes découvrent le jour de cette restitution l'ampleur du projet, son inscription dans le temps. Le parcours se termine par une table ronde animée par les habitants investis dans le chantier participatif. Ils proposent à d'autres habitants de réfléchir ensemble aux suites possibles à donner à ce projet, de donner voix aux envies, aux réactions que cette restitution a suscité. Finalement, Ida ne prend pas de photos à la fin du parcours. Il y a beaucoup d'arrivées d'un coup, les gens se parlent, commentent ensemble le parcours, les phrases, les photos, c'est très convivial.

De son côté, la diffusion du film attire quelques personnes.

Pour nous, la soirée continuera autour d'un pique-nique avec Aurélie et Sébastien. Des enfants jouent encore sur la place, certains viennent dire au revoir, c'est la fin de cette première occupation éphémère.

Rencontres

Jeudi 16 juillet

Rangement du matériel, tour des partenaires, début d'évaluation du projet. En passant redonner le matériel aux partenaires, on reparle de ce qui s'est passé, de l'avenir. Chacun-e trouverait intéressant que nous puissions de nouveau collaborer ensemble. Notre présence a permis de mettre au jour d'autres paroles d'habitants, de laisser du temps aux personnes pour parler de leurs joies, inquiétudes, suggestions, de créer encore un peu plus de lien, de permettre aux partenaires de s'associer avec nous pour des actions au Sanitas. En équipe Pih-Poh, avec Meryl et Ida, nous soulignons les points forts et les points faibles de notre pluridisciplinarité. Il nous a fallu du temps pour fonctionner ensemble, mais nos valeurs étant les mêmes, nous avons enrichi le projet de nos expériences et savoir-faire à chacune. Nous aurions souhaité étirer le temps.

Vendredi 17 juillet

Rdv au Centre de Vie avec Marie-Lise Aubry et Clara Moussaud qui souhaitent que le travail se poursuive. Elles nous informent de l'appel à projet « Les valeurs de la république » qui pourrait permettre de financer la reprise de l'action d'octobre à décembre 2015.

En octobre, un financement nous sera accordé puis retiré devant notre refus de signer un texte dit « charte de la laïcité ». Nous contestons son existence : pourquoi un document réservé aux seules associations travaillant dans le cadre de la politique de la Ville et pas aux autres ? Pourquoi un texte qui imposait aux membres des associations le droit de réserve des agents de l'Etat ? Ce texte a été remanié en janvier 2016 par la DDCS. Aujourd'hui encore, nous refusons tout traitement différencié pour les quartiers populaires et réaffirmons le devoir d'interpellation citoyenne des associations. C'est donc sans financement complémentaire que, fidèles à notre engagement, nous avons réalisé la première exposition née de The Go-Between, à la Galerie neuve, lieu culturel de proximité, mis à disposition par la Ville de Tours. Le vernissage de « Sanitas, visages et paysages » a eu lieu le 7 octobre 2015 en présence de Mme Beuzelin, adjointe au maire à la Culture, et Mme Zazoua-Khames, adjointe au maire à la Politique de la Ville.



Article publié dans l'Inter-Face(s) n°18 - Ville de Tours - avril à juillet 2015

Projet

LES TERRES DU MILIEU

La compagnie Pih-Poh travaille depuis plusieurs années dans le quartier du Sanitas :

- Pendant 6 ans, des ateliers théâtre et lecture à voix haute dans les deux écoles du quartier à travers le dispositif de Réussite éducative,
- Depuis la création du Centre Social Plurie(l)les, un atelier de réalisation de fiction avec des ados et un film d'entretiens sur les relations entre parents et adolescents.

Parallèlement, nous avons séjourné en résidence dans trois quartiers de l'agglomération: Rives du Cher, Fontaines et Rabière. Notre principe d'action: des propositions artistiques participatives ayant pour but la transformation des lieux de la vie quotidienne.



Depuis le mois de décembre, dans le cadre d'une expérimentation nationale lancée par le Ministère de la Ville en faveur de la participation des habitants, nous avons parcouru le quartier en rencontrant habitants et acteurs locaux.

L'écoute, l'observation, les rencontres nous ont menés vers un projet intitulé : "Les Terres du Milieu".

Son but est de transformer la place Anne de Bretagne en un carrefour où les trajets individuels de la vie quotidienne se rejoignent pour susciter une dynamique collective.

Nous proposons une occupation éphémère de cet espace public par des présences inhabituelles qui suscitent la curiosité, donnent l'envie d'essayer et de se parler.

A partir d'un atelier mobile, point de base d'interventions liées au paysage, à l'urbanisme et au théâtre, nous questionnons ensemble le lieu, son usage et son ambiance. Nous proposons aux habitants des actions qui suscitent l'envie d'y prendre part à l'improviste ou de manière répétée. Ces petits chantiers sont des moments d'échange qui permettent de mieux se comprendre à partir d'une expérience quotidienne concrète : le partage d'un espace public près de chez soi.

Des ateliers auront lieu sur la première semaine des vacances de printemps puis tous les mercredis pendant un mois afin de **construire ensemble un état des lieux du paysage quotidien et de la manière dont les gens le vivent.**

Nous avons à notre disposition des outils : l'écoute, le recueil de parole, le théâtre, les arts plastiques et graphiques, l'arpentage et "La Ville en valise" (une malette pédagogique pour comprendre la ville).

Cette occupation éphémère est ouverte à vos propositions afin de vous permettre d'élargir votre champ d'action. Contactez-nous pour organiser des temps de collaboration ensemble.

Nous vous invitons également à venir participer à ces ateliers avec le public que vous connaissez.

Nous souhaitons toucher les personnes du quartier ne fréquentant pas les structures locales pour provoquer des rencontres et créer des liens.

Le lieu: La Place Anne de Bretagne, plus précisément le jardin.

Jours et horaires: *La première semaine des vacances de printemps:*

Le lundi 27 avril INSTALLATION, Mardi 28 avril, Mercredi 29 avril et Jeudi 30 avril de 16h à 18h.

Les mercredis de mi-mai à mi juin, soient :

Les mercredi 13, 20 et 27 mai de 17h à 19h

Les mercredi 3, 10, 17 et 24 juin de 17h à 19h.

Intervenants: Meryl Septier (paysagiste), Ida Tesla (metteur en scène), Marie-Hélène Péala (médiatrice culturelle), Alexander Berardi (étudiant à l'IUT Carrières Sociales, actuellement en stage de 2ème année)

Plus tous celles et ceux qui souhaitent proposer un moment d'échange lors de cette occupation éphémère...

Renseignements : Compagnie Pih-Poh : Tél. 06 22 83 21 77 / pihpoh@free.fr

L'Inter-Face(s) N°18 « La culture pour tous, la culture partout... » – avril à juillet 2015

Direction des Affaires Culturelles Ville de Tours - Maison des Associations Culturelles de Tours
5 place Plumereau – 37000 TOURS / Tél. : 02 47 20 71 95 – mac@ville-tours.fr

5

Nous remercions...

L'action a été soutenue en 2015 par

**le Commissariat Général à l'Egalité des Territoires,
la DDCS d'Indre-et-Loire,
la Ville de Tours - services Contrat-ville et Culture,
Tours Plus (devenue Tours Métropole Val-de-Loire),
Tours Habitat,
le Conseil Départemental d'Indre-et Loire**



Nos autres partenaires

**Régie Plus, le Centre Social Pluriel(le)s,
l'équipe de prévention spécialisée du Conseil Départemental,
le Service Parcs et Jardins de la Ville de Tours,
la Confédération Syndicale des Familles,
Biodiversity,
l'équipe du Sanitamtam,
Malvina Balmes et Cyrille Giquello, Artéfacts et Coopaxis
Marion d'Arborésciences,
les gardiens d'immeuble,
Quentin Chambineau «Topaz»,
Au'Tours de la famille,
Vivre Ensemble aux Rives du Cher,
le Collectif de la Grande Régie**





EPILOGUE

d'octobre 2015 à ...
aujourd'hui



The Go-Between vu par... des habitantes

Jessica

Juin 2015

C'était vraiment une découverte. C'est la première fois que je mettais les pieds au jardin Anne de Bretagne qui venait d'être refait. C'était l'été. J'avais croisé Aurélie à Pluriel(le)s et là, je l'ai vue de ma fenêtre, elle fabriquait des godets en papier journal. Je me suis dit : « Allons voir de plus près! » et nous nous sommes rencontrées. J'ai découvert qu'on pouvait faire des choses qui n'étaient pas initiées par le centre social ou la Ville, une action dans laquelle il y a une base et après on en prend possession pour en faire ce qu'on veut.

Octobre 2018

Aujourd'hui, on est toujours amies, avec Aurélie et avec d'autres personnes rencontrées à ce moment-là. Je participe à l'initiative d'Aurélie, «Incroyables comestibles», dans laquelle je ne serai pas allée de moi-même. On attend tous les ans que ça recommence, pourvu que ça dure!



Aurélie

Avril 2015

J'avais un projet tout neuf quand on s'est rencontré. C'était la première fois que je rencontrais tous les partenaires du quartier et la rencontre avec Meryl, c'était un super support. Après, il y a eu la rencontre avec d'autres habitants, Place Anne de Bretagne, et la mise en place du projet avec votre soutien. Je me souviens de beaucoup de grisaille et j'apportai du café et Ida me disait : « Super! Ca va nous réchauffer! » On sortait tout, même les jours de pluie. Ca m'a mis le pied à l'étrier sur l'animation et j'ai beaucoup appris aussi des réflexions sur les expressions démocratiques, notamment avec le vote pour le choix de la fresque!

Octobre 2018

Aujourd'hui, je m'implique de plus en plus dans la vie collective et associative. Cette rencontre avec vous a été déterminante. Le projet Incroyables comestibles s'est concrétisé, il est pérenne. On a même reçu une aide financière de Tours Habitat. On réfléchit à une transmission, si jamais on quitte le quartier, on veut que ça continue. Et les photos, elles sont là d'années en années et ça, c'est important! Ça raconte notre histoire.»

The Go-Between vu par... des partenaires

Katia Blondeau, Conseillère d'Education Populaire et de Jeunesse à la Direction Départementale Cohésion Sociale d'Indre et Loire et Marie-Lise Aubry, Chargée de Développement Territorial Sanitas, de la Jeunesse et de la Réussite Éducative à la Direction de la Cohésion Sociale, Ville de Tours

jeudi 18 octobre 2018, Tours

En 2007, quand vous avez découvert l'association Pih-Poh aux Rives du Cher, qu'avez-vous pensé ?

KB : Je me suis interrogée: «Qu'est ce que cette association qui arrive du Nord et qui sollicite des financements ?» Mais au-delà de ce premier questionnement, je me suis attachée à porter attention à la place donnée aux habitants dans l'action, aux valeurs portées par l'association, à la posture des intervenants, des professionnels, aux réalisations concrètes...
MLA : Sur les Rives du Cher, ce qui m'a décidé, c'est qu'il y avait un nœud depuis très longtemps et que personne n'avait de solutions. Donc, j'ai pensé qu'il fallait des compétences et des regards venus d'ailleurs et comme Pih-Poh venait du Nord, je me disais que sur la participation, il y avait de l'innovation là-bas et ça pourrait beaucoup nous apporter ici.

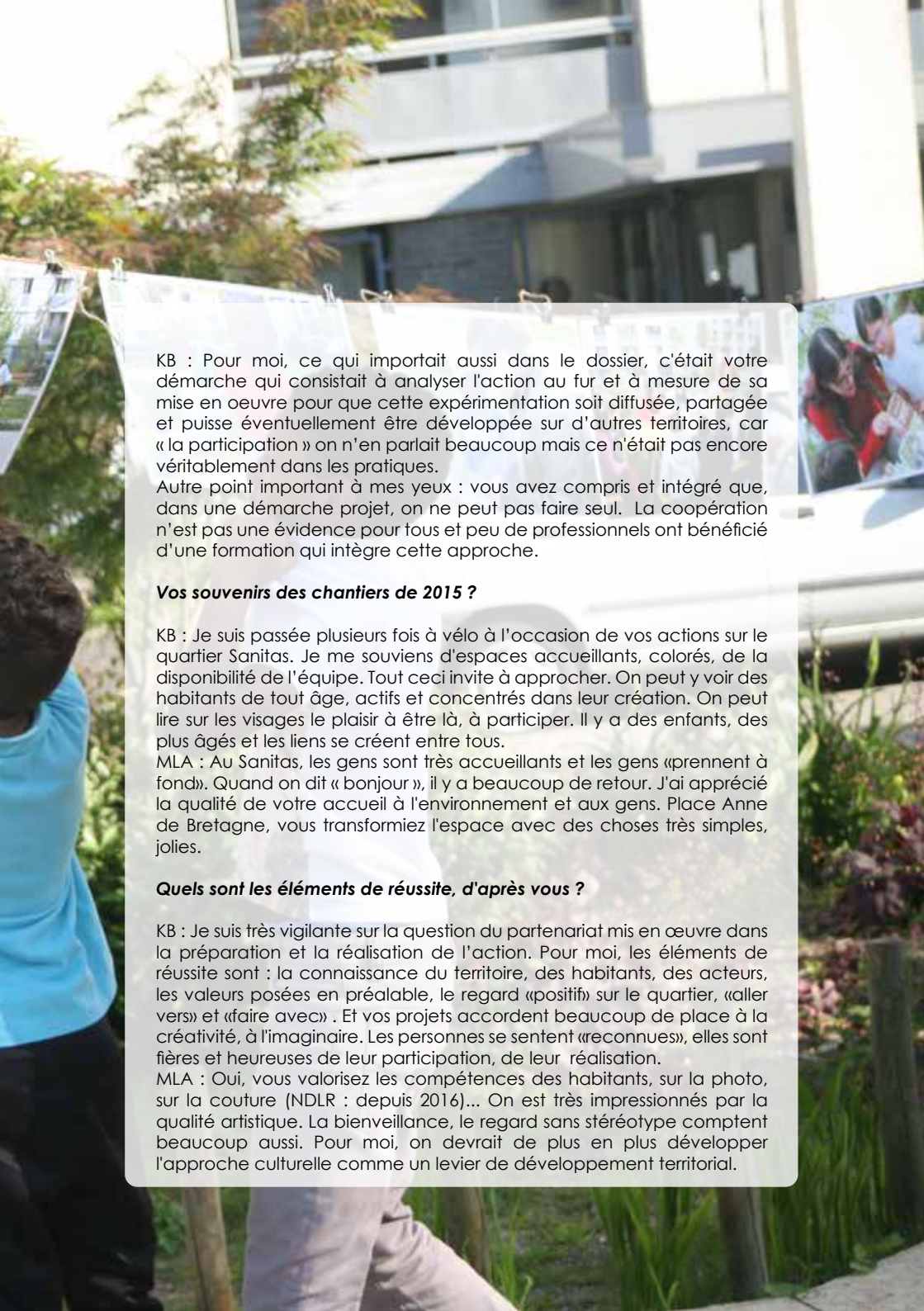
Quels sont vos souvenirs de l'expérience aux Rives du Cher (2007-2013) ?

MLA : La représentation en 2009 dans la salle de l'école, qui parlait du quartier, qui abordait des sujets difficiles... L'écoute des spectateurs était impressionnante.

KB : Idem que Marie Lise : la représentation de 2009. Et votre méthode qui consiste à prendre le temps de découvrir le territoire et à rencontrer les habitants et leur permettre de s'exprimer, et d'être créatifs.

Venons-en au Sanitas et à «The Go-Between», quels sont vos souvenirs de l'étape de construction de l'action ?

MLA : J'arrivais dans ce quartier où il y avait un nouveau centre social. C'étaient de bonnes conditions pour implanter cette action dans un contexte plus confortable. Je voulais travailler la dynamique partenariale et l'ouvrir sur l'extérieur. Donc Pih-Poh venait en tant que partenaire extérieur, c'était comme une deuxième expérimentation ! Votre compétence sur l'occupation de l'espace public vous permet de développer une véritable veille sociale et territoriale.



KB : Pour moi, ce qui importait aussi dans le dossier, c'était votre démarche qui consistait à analyser l'action au fur et à mesure de sa mise en oeuvre pour que cette expérimentation soit diffusée, partagée et puisse éventuellement être développée sur d'autres territoires, car « la participation » on n'en parlait beaucoup mais ce n'était pas encore véritablement dans les pratiques.

Autre point important à mes yeux : vous avez compris et intégré que, dans une démarche projet, on ne peut pas faire seul. La coopération n'est pas une évidence pour tous et peu de professionnels ont bénéficié d'une formation qui intègre cette approche.

Vos souvenirs des chantiers de 2015 ?

KB : Je suis passée plusieurs fois à vélo à l'occasion de vos actions sur le quartier Sanitas. Je me souviens d'espaces accueillants, colorés, de la disponibilité de l'équipe. Tout ceci invite à approcher. On peut y voir des habitants de tout âge, actifs et concentrés dans leur création. On peut lire sur les visages le plaisir à être là, à participer. Il y a des enfants, des plus âgés et les liens se créent entre tous.

MLA : Au Sanitas, les gens sont très accueillants et les gens « prennent à fond ». Quand on dit « bonjour », il y a beaucoup de retour. J'ai apprécié la qualité de votre accueil à l'environnement et aux gens. Place Anne de Bretagne, vous transformiez l'espace avec des choses très simples, jolies.

Quels sont les éléments de réussite, d'après vous ?

KB : Je suis très vigilante sur la question du partenariat mis en oeuvre dans la préparation et la réalisation de l'action. Pour moi, les éléments de réussite sont : la connaissance du territoire, des habitants, des acteurs, les valeurs posées en préalable, le regard « positif » sur le quartier, « aller vers » et « faire avec ». Et vos projets accordent beaucoup de place à la créativité, à l'imaginaire. Les personnes se sentent « reconnues », elles sont fières et heureuses de leur participation, de leur réalisation.

MLA : Oui, vous valorisez les compétences des habitants, sur la photo, sur la couture (NDLR : depuis 2016)... On est très impressionnés par la qualité artistique. La bienveillance, le regard sans stéréotype comptent beaucoup aussi. Pour moi, on devrait de plus en plus développer l'approche culturelle comme un levier de développement territorial.

The Go-Between vu par... des partenaires



Sonia, Keltoum et Hubert de Régie Plus

Keltoum Benzaiï, habitante et salariée de Régie Plus, régie de quartier du Sanitas, échange à la Galerie neuve en octobre 2018

En 2015, je me souviens du jardin Anne de Bretagne. On passait pour la médiation d'été. Au début, quand je vous ai vu, je n'étais pas informée de votre présence et je me suis dit : «C'est quoi, ça? Et Pih-Poh, ça veut dire quoi?». Les jours ont passé et je me suis intéressée à l'action, j'ai apprécié l'équipe.

A ce moment-là, j'étais accompagnée de mon collègue Hubert. Je me souviens aussi des photos. Puis, quand vous m'avez interviewée au travail, c'était un moment émouvant. Pour moi, votre action a revalorisé le quartier.



Projection de «Vaille que vaille...» dans un hall d'immeuble, juillet 2015

Bernadette Mineau, Responsable du Service Développement Social Urbain à Tours Habitat

Mars 2015 : J'étais à l'époque responsable de la communication de Tours Habitat. De mon point de vue, partagé alors par la Direction Générale, le rôle du bailleur dans une action telle que le chantier participatif «the Go-Between» est avant tout un rôle d'accompagnant et de facilitateur.

Cet accompagnement s'est inscrit d'une part dans la mise en œuvre de la semaine des HLM, mais également il fait suite au soutien que TH a souhaité maintenir dans les actions menées par Pih-Poh (aux RIVES DU CHER et dans une moindre mesure aux FONTAINES). A mes yeux, cette action est porteuse d'espoir pour le quartier ; elle cible toutes les générations et fait se rencontrer jeunes et moins jeunes autour de projets. Elle est l'occasion de débats citoyens et donne la parole à ceux qui ne la prennent jamais. Cette parole est rapportée sous forme de photos, de dessins, d'écrits et même de vidéos...

Enfin, comment ne pas évoquer le souvenir de Dominique? Sous son air de «nounours bourru», il avait ému tous ceux qui ont visionné le film. Sa conviction dans son métier de gardien « transpirait » à l'écran.



Dominique, juin 2015

Clara Moussaud, chargée de projets Politique de la ville - GUP, Pôle Politique de la Ville, Direction du Développement Urbain, Tours Métropole Val de Loire

Tours Métropole a suivi l'action proposée par Pih-Poh dans le cadre de la mission Gestion Urbaine de Proximité, avec l'enjeu de l'appropriation par les habitants de leur cadre de vie. Ce qui m'a incité à soutenir cette action est son caractère innovant pour le territoire, puis, au fur et à mesure de l'avancée du projet, mon intérêt pour l'évolution de la qualité du lien entre l'association et les associations du quartier, puis avec les habitants et la qualité des expressions et la richesse des actions qui en découlaient. En plus de contribuer à la qualité du lien social et à l'expression sur le quartier, le projet a permis également la communication informelle entre les partenaires, lors des événements. Nous prenions le temps de partager ce temps et d'y contribuer, chacun à notre façon.

SANITAS, visages et paysages

Une exposition itinérante initiée à la Galerie Neuve en octobre 2015

*Bien commun désormais à la disposition
de tous sur simple demande*

Etat des lieux du paysage quotidien :

250 photos A3 couleur plastifiées prises par 70 habitants-
photographes dont les sections :

«Angles de vue» , «Macrobotanique», «Portraits de famille»

Les textes :

des témoignages, des rencontres, des poèmes, des idées,
des citations

Un **livre illustré** intitulé «*La Légende du sol mouvant*»

Une **mini-série documentaire** de 4 films de 5 minutes,
«*Vaille que vaille, mon gardien veille!*»
d'Yvan Pousset avec Tours Habitat

«**Le Planitas**, un jardin Incroyables Comestibles à
inventer», premières graines de l'initiative portée par Aurélie
Thomas, habitante

... Et dix trépieds en bambou

SANITAS, VISAGES ET PAYSAGES

CRÉATION PARTAGÉE POUR ÉMERGENCES COLLECTIVES

LE SANITAS VU PAR SES HABITANTS AVEC LA COMPLICITÉ DE PIH-POH



du 10 novembre au 7 janvier

10 place Neuve - Tours - Renseignements 02 47 31 39 01

THE GO-BETWEEN N°2

«La Galerie Neuve au service des habitants du Sanitas» et «Ressources sensibles pour dynamiques collectives» 2016/2017

L'action : «La Galerie Neuve au service des habitants du Sanitas» s'est achevée après deux ans de travail intensif! Après des années d'entraide et d'échange, c'est un premier partenariat officiel entre Pih-Poh et Artéfacts, coopérative d'activité et d'emploi culturels qui dispose d'un lieu de travail à la Pépinière du Sanitas. Dans le droit fil de « The Go-between » en 2015, cette action a permis de développer **quatre chantiers participatifs** de création dans les lieux de la vie quotidienne au Sanitas entre 2016 et 2017:

- **Partageons nos ailleurs, juin-juillet 2016** : Meryl Septier, Ida Tesla, Aline Perdereau

- **Portraits textiles**, octobre 2016 : Meryl Septier, Ida Tesla, Violette Antigny de Kandaw-Créations

En novembre et décembre 2016, la bibliothèque Paul Carlat a accueilli l'exposition « Sanitas, visages et paysages » rassemblant pour la première fois les créations du chantier précédent « The Go-Between » et celles de 2016.

Le succès de la première année a permis d'associer au pilotage des habitants et des acteurs locaux très engagés en 2016 :

- **Sanitas du Futur, juin-juillet 2017** : Meryl Septier, Ida Tesla, Aline Perdereau, Sébastien Durand, Jessica Leroy, ATD Quart-Monde et la CSF

- **Portraits textiles 2, octobre 2017** : Meryl Septier, Ida Tesla, Violette Antigny de Kandaw-Créations, Malika Belahcène et Ramata Dicko-Traoré

Les réalisations collectives sont variées : vêtements et accessoires non-genrés pour des tailles variées, expositions mêlant textes et photos, dessins, collages... Ainsi que les méthodes de travail : occupation éphémère d'espace public, recueil de paroles, transformation de la Galerie Neuve en Tiers-lieu de création...

Pour faire circuler et vivre les créations une fois la session de travail finie, nous avons créé un volet complémentaire à notre action : **« Ressources sensibles pour dynamiques collectives »**. Les expositions, la collection de vêtements et les méthodes de travail employées constituent à nos yeux des « communs ». Ils sont donc à la disposition de tous pour en faire l'usage qu'ils en souhaitent. C'est ainsi qu'en mars 2017, à l'invitation de l'association Convergences, elles ont voyagé à Orléans et à Saint-Jean-de-Braye à la rencontre des habitants de deux quartiers populaires : La Source et Pont-Bordeau.

Avec des membres du conseil citoyen de ces quartiers, ces « ressources sensibles » ont servi de point d'appui à une consultation sur les lieux de vie. In vivo video en a réalisé une vidéo-souvenir :

<https://www.passansnous.org/decouvrez-quartier-de-source-a-orleans/>



LE PLANITAS

Jardin partagé des «Incroyables Comestibles» au Sanitas



Originaire d'Angleterre, les Incroyables Comestibles (en anglais : Incredible Edible) sont un mouvement participatif citoyen de bien commun – mondial, autonome, totalement apolitique (au sens partisan du terme) et non marchand – humain, éthique, solidaire, qui reconnaît l'unité de la vie et du genre humain, et coresponsable du tout. Il est animé par l'idéal de nourrir l'humanité de façon saine pour l'homme et pour la planète, localement, en suffisance, dans la joie et la dignité de chacun.

Concrètement, il cherche, par la nourriture comme facteur d'unité et de convivialité, à reconnecter les gens entre eux et les reconnecter à la terre nourricière. Par des actions simples et accessibles à toutes et à tous, les Incroyables Comestibles cherchent à promouvoir l'agriculture urbaine participative en invitant les citoyens à planter partout là où c'est possible et à mettre les récoltes en partage.

Les Incroyables Comestibles se présentent comme le mouvement de la co-création joyeuse de l'abondance partagée. Il s'adresse aux « gens ordinaires », simples citoyens du monde, désireux de faire leur part dans la construction d'un nouveau monde, un monde qui prend soin de l'humain, qui prend soin de la planète, et qui veille à la juste et équitable répartition des ressources. Il s'adresse à celles et ceux qui veulent être eux-mêmes/elles-mêmes le changement qu'ils/elles souhaitent voir dans le monde.

Pour en savoir plus : <http://lesincroyablescomestibles.fr>

De 2015 à 2018... Projet Sanitas Sol Fertile

En 2015, j'ai fait la rencontre d'Aurélié Thomas, habitante du Sanitas. Elle avait l'idée depuis quelques temps de mettre en place un jardin Incroyables Comestibles : gratuit, ouvert à toutes et à tous, pour jardiner collectivement sur les espaces verts du quartier. Son idée était de voir des potagers émerger partout entre les tours et les immeubles, de voir une production de légumes et fruits dans ce quartier très urbain. Nous avons mené des ateliers de semis, des explorations botaniques de la place A. de Bretagne et une enquête auprès des habitants que nous rencontrions pour leur soumettre cette idée qui a été bien accueillie. Un nom a alors été trouvé au futur jardin : le PLANITAS (contraction de «plante» et «Sanitas»).

Après de nombreuses démarches auprès des institutions, la Ville de Tours (le terrain a depuis été rétro-cédé à Tours Habitat, qui soutient également le projet) nous a proposé l'espace du terrain de pétanque à côté du jardin Theuriet, un espace du quartier particulièrement difficile et fortement occupé par des groupes de personnes en grande difficulté, en face de la Pépinière d'entreprises Start'in Box. Un groupe de jardiniers intéressés a commencé à se former (aujourd'hui on peut compter un noyau de cinq ou six personnes moteurs). Nous avons dessiné ensemble le jardin, et imaginé la récupération de pallox (caisses de pommes) pour créer des bacs potager hors-sol (le terrain qui nous avait été attribué étant très difficile à remettre en culture).

Les quinze premières jardinières ont été achetées et installées en mai 2016, en partenariat avec la Ville de Tours (terre et compost), Tours Habitat (convention d'occupation du terrain) et des aides physiques des structures du quartier (le centre social Pluriel(le)s, Régie Plus).

Sur les deux années 2017 et 2018, le groupe Incroyables Comestibles a jardiné sur des ateliers hybrides (mêlant aussi jeux, goûters, discussions...), ouverts à tous et conviviaux, tous les mercredis et plus durant le printemps et l'été (nombreux arrosages!). Le jardin produit des légumes et des aromates que toutes et tous peuvent cueillir, à n'importe quel moment. Nous avons régulièrement des retours d'habitant-es qui ont récolté et cuisiné des produits du jardin.

En 2018, nous avons inauguré avec la présence de Paul Huguen, menuisier, de nouveaux ateliers bois autour de l'embellissement du jardin et de la restauration des bacs.

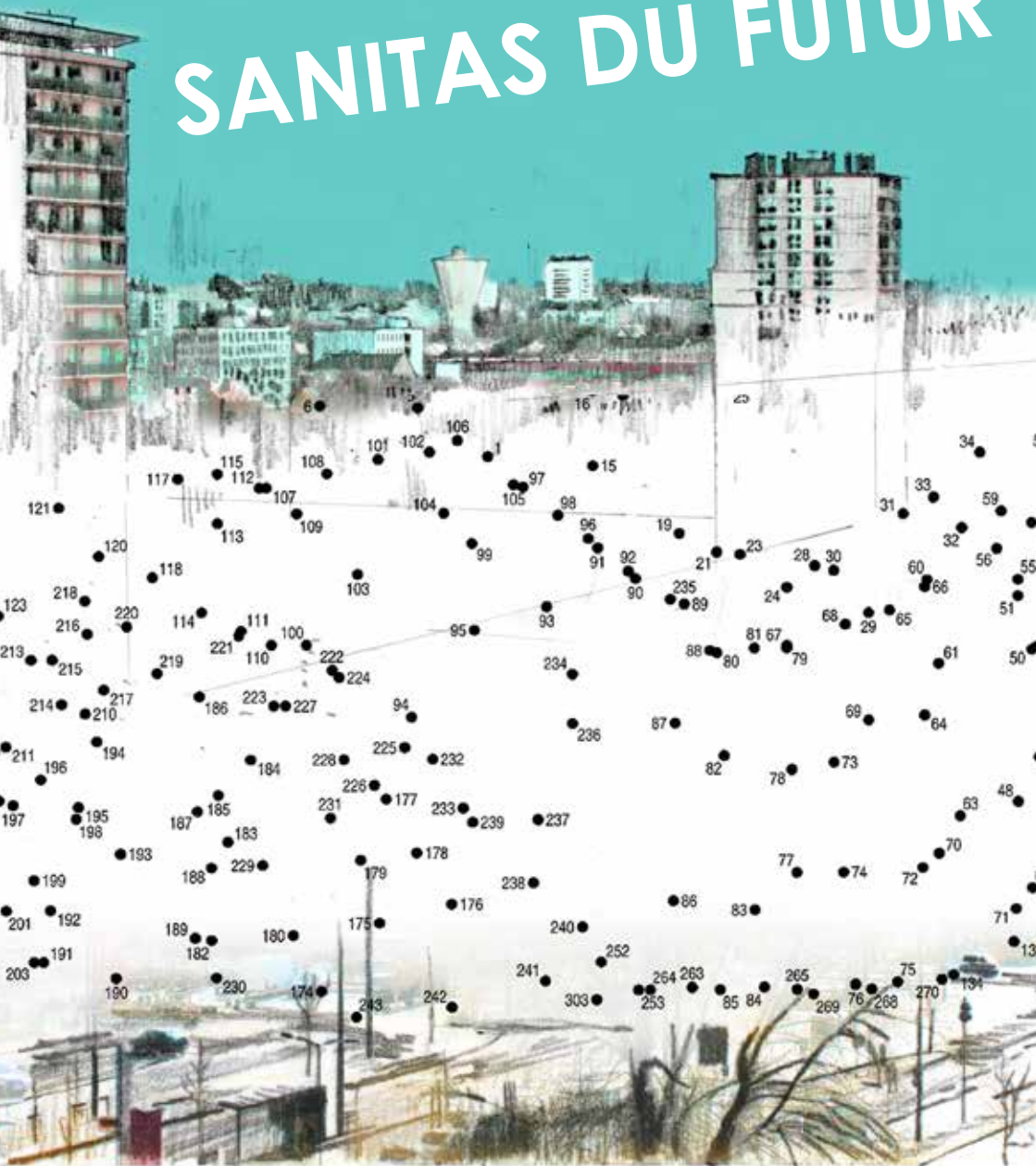
Cette année encore le jardin a changé, s'est agrandi.

Une chose après l'autre, sur un temps long, pour s'installer avec douceur dans ce lieu complexe et au départ peu accueillant. Notre présence y est acceptée, notre travail y est respecté et nous connaissons maintenant bien nos «voisins». Grâce au jardin, nous faisons des rencontres toujours inattendues et souvent très belles.

Meryl Septier

L'équipe de PIH POH et Artéfacts vous invite à des ateliers artistiques pour créer, échanger, se rencontrer...
Ensemble, imaginons le

SANITAS DU FUTUR



SANITAS DU FUTUR 2018-2019-2020

Une démarche artistique participative dans un quartier populaire en pleine rénovation urbaine

Sanitas du Futur est une action portée par Pih-Poh, en coopération avec le Centre Social Pluriel(le)s, l'équipe du Planitas et trois coopérateurs-rice-s d'Artéfacts. Elle se déploiera de 2018 à 2020.

En 2018, elle fait partie des 20 finalistes sur 400 candidats du Prix Cognacq-Jay pour la Solidarité sociale : <http://prixfondation.cognacq-jay.fr/>

Le 30 novembre 2018, une partie de l'équipe a représenté l'action au Laboratoire des solidarités : <http://www.cognacq-jay.fr/labsolidaire>

Le coeur du projet : Des chantiers participatifs de création artistique dans les lieux de la vie quotidienne qui sont en pleine évolution dans le contexte d'un plan décennal de Rénovation urbaine

Méthode : Nous proposons de réaliser un travail sur l'année dont le fil n'est pas écrit au démarrage, mais qui se mettra en place avec les habitants et au fur et à mesure des rencontres, des opportunités, des actualités et du terrain. Nous apportons nos outils artistiques et nos compétences qui servent à co-fabriquer le projet. L'équipe artistique réunit 4 disciplines - mise en scène/écriture, création textile, état des lieux du paysage/jardinage et vidéo.

Son ambition : L'épanouissement personnel et une dynamique collective inclusive pour construire ensemble l'avenir de ce quartier populaire, soutenir le pouvoir d'agir des habitants du Sanitas et notamment celui des citoyens éloignés de la décision, aider à la décisions les élus et techniciens en charge des politiques publiques, contribuer à modifier les représentations du quartier du Sanitas au niveau de la Métropole.

Avec, notamment, Sébastien Durand, Aurélie Thomas, Jessica Leroy, Wilfried Leroy, Malika Belahcène et Ramata Dicko-Traoré, habitant-e-s, ATD Quart-Monde, le Centre social Plurielles et les éducateurs spécialisés du Conseil Départemental, Keltoum Benzait de Régie Plus, Ida Tesla, metteuse en scène, Violette A. Kandaw, créatrice textile et médiatrice scientifique, Meryl Septier, paysagiste et jardinière, Yvan Pousset, réalisateur, les chercheuses du programme COST du labo CITERES et le festival Plumes d'Afrique.

**Sanitas du Futur 2018 est soutenu par la Ville de Tours,
la Préfecture et la DDCS d'Indre-et-Loire, Tours Habitat,
la Région Centre Val-de-Loire - AVOSID,
la Direction Régionale des Affaires Culturelles RCVL, Artéfacts.**

**Nos autres partenaires : Tours Métropole, ATD-Quart-Monde, le CRE-SOL,
les Educateurs de Prévention spécialisée du CD37, Régie Plus,
le Centre de vie du Sanitas,
les services Contrat-Ville, Culture et commerce de la Ville de Tours,
le service Développement Social Urbain de Tours Habitat
et Au'Tours de la Famille.**

<http://www.lemois-ess.org/evenement/sanitas-du-futur/p16e6055.html>

<http://www.plumesdafrique37.fr/>

www.pihpoh.fr



Claudine et son point de vue sur la Place Anne de Bretagne, mai 2015

Crédits photos

Khalifa, Josine, Claudine, Ebtissem, Anas, Mohamed Amine, Soualadim, Ketsia, Nelly, Valentin, Coline, Yousra, Gaëtan, Tamara, Jean-Marie, Hervé, Meryl, Ida, Marie-Hélène, Raymonde, Diankemba, Kadjatou, Sahra, Tiguy, Merveille, Mamadou, Lilou, Meliki, Caroline, Salima, Céline, Abdel, Fatima, Ilham, Bonnie, Simona, Lucy, Gohar, Asmik, Camélia, Inès

Ce livret d'expérience est le fruit d'un long travail collectif entre 2017 et 2018 : à partir du carnet de bord de Marie-Hélène Péala, des co-écritures et relectures attentives de toute l'équipe Pih-Poh (merci en particulier à Cécile Gaurand) et des partenaires et amis cités dans ces pages. Récoltes et mise en scène d'Ida Tesla, mise en page, illustrations, affiches et dessins de Meryl Septier. Nous remercions Tours Habitat pour leur aide à l'impression.





Pih-Poh est une association dont le cœur est la création artistique. Elle est née d'un pari : la rencontre des disciplines artistiques permet la rencontre des milieux sociaux à la fois entre artistes et avec les spectateurs. Faisant de la formule de E.M. Forster, "Only connect...", notre devise, nous proposons des expériences artistiques sur terres fertiles : vivre ensemble des aventures et révéler aux personnes rencontrées l'étendue de leurs possibles.

Ce livret vous propose de suivre pas à pas la démarche que son équipe a engagé dans le quartier populaire du Sanitas à Tours à partir de janvier 2015.

A travers ce récit d'expérience, nous vous invitons à partager nos errances, nos fausses pistes mais aussi nos trouvailles. Au fil des pages, l'occasion vous est offerte de (re) découvrir un paysage et d'y cheminer avec ses habitants. De leur énergie, naissent des actions modestes réunissant des gens qui croyaient parfois n'avoir rien en commun et qui partagent pourtant une ambition démesurée: nourrir la démocratie au quotidien pour vivre en harmonie.

Contact : pihpoh@free.fr
www.pihpoh.fr